

# PLAN LOCAL D'URBANISME INTERCOMMUNAL

## Diagnostic patrimonial

Communauté de Communes de l'Ouest Vosgien

DOCUMENT DE TRAVAIL

PLUi



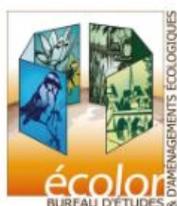
atelier d'urbanisme Nancy **insitu.nege**



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  
DE L'OUEST VOSGIEN



LA VIE EN  
VOSGES  
le Département



**NEGE** insitu.  
Nord-Est Géo Environnement

## INTRODUCTION

L'avant-propos de l'ouvrage « le Patrimoine des Communes de la Meuse » débute par ces quelques lignes :

*« Aborder un département à travers son patrimoine est pour nous un moyen de rendre compte de la spécificité d'un territoire, à partir des traces que les hommes y ont laissées. Le patrimoine au sens étymologique, rassemble les biens que nous ont transmis les pères et que nous avons aujourd'hui entre les mains. »*

Les territoires de Neufchâteau et Châtenois sont riches d'un patrimoine exceptionnel, tant du point de vue architectural, urbanistique que paysager. Notre approche a été systématique, chaque commune a été recensée, dans un souci de relever ces différentes formes patrimoniales.

L'étude n'est pas exhaustive. Elle met en avant les éléments les plus remarquables ou ceux qui ne sont pas protégés, que nous avons pu vérifier sur place.

Cette analyse patrimoniale a été réalisée dans l'objectif de dresser des enjeux par commune, dans le cadre d'une lecture territoriale globale, et ainsi de les confronter au Plan d'Aménagement et de Développement Durable du PLUI.

Afin de prendre en considération les spécificités des communes et apporter une vision d'ensemble et dynamique du territoire, nous avons défini 3 thématiques majeures :

1. Le patrimoine bâti
  - Patrimoine architectural remarquable
  - Patrimoine vernaculaire
  - Patrimoine bâti présentant des désordres
  
2. Le patrimoine paysager
  - Patrimoine paysager lié aux vergers
  - Patrimoine paysager lié aux jardins potagers
  - Patrimoine paysager lié aux prairies
  - Patrimoine paysager lié aux parcs et jardins d'agrément
  - Patrimoine paysager lié à l'eau
  - Patrimoine paysager lié à l'activité hydraulique
  - Patrimoine paysager lié aux lisières forestières
  
3. Les vues remarquables

### **A. Le patrimoine bâti**

## **1. Patrimoine architectural remarquable**

Pour qu'un élément architectural (bâtiment, maison, lavoir, calvaire, mur d'enceinte) soit recensé dans cet inventaire du « patrimoine remarquable », il faut qu'il réponde à certains critères comme sa valeur historique, sa valeur de mémoire, son côté anecdotique, son usage, son côté pratique, le savoir-faire employé, l'aspect de l'ensemble (qualité de mise en œuvre des matériaux, détails, modénature, composition de la façade,...), sa rareté, sa valeur de référence et sa valeur de repère...



La Neuveville-sous-Châtenois

## **2. Patrimoine vernaculaire**

Ce patrimoine appartient à un ensemble architectural surgi lors d'un même mouvement de construction ou de reconstruction. Ce mouvement affecte la région Lorraine et s'inscrit dans une période variant d'une région à une autre selon des décalages de quelques décennies à un siècle et plus. Reflet de changements économiques, un type de bâtiment vernaculaire est caractéristique non seulement d'une époque donnée, mais aussi de la classe sociale qui l'a fait construire et l'a utilisé. Il ne peut se comprendre que dans la mesure où l'origine sociale du constructeur-utilisateur est cernée.

L'architecture vernaculaire est définie comme étant l'architecture des gens, l'architecture sans architecte, faisant appel aux matériaux disponibles sur place et mettant en œuvre des techniques traditionnelles (par opposition à l'architecture pour les gens, l'architecture d'architecte).



Fermes traditionnelles d'un village-rue – Courcelles-sous-Châtenois

La structure du village lorrain est très fréquemment de type village-rue, regroupant de part et d'autre d'une rue principale des maisons-fermes. Ce type de structure a été adopté après la guerre de Cent Ans, les villages ayant été détruits par la guerre. La forme du village facilite le déplacement, le transport des produits agricoles, et correspond à un usage économique et social des sols dont les prairies dévolues au bétail commencent à l'arrière des habitations alignées. Les villages-rues s'implantent généralement à proximité d'un cours d'eau ou le long d'une voie de passage, en fond de vallée ou à flanc de coteau. La présence d'un ruisseau implique une construction du village sur les deux rives, comme Villouxel, Pargny-sous-Mureau, Midrevaux et Sionne. Dans le cas où le cours d'eau est plus important (la Meuse, le Mouzon, le Vair), le village se construit plutôt sur une seule rive, la rive convexe (inférieure), à cause des risques de crues. Ceci permet d'éviter un isolement en cas de crue et de réduire la nécessité de construction d'un pont entre les deux rives. Cependant, en l'absence de cours d'eau, les villages ont tendance à présenter une structure de type « village-tas », groupés autour de l'église. Les villages-tas sont essentiellement au faite des côtes.

Dans les régions de la Lorraine traditionnellement dominées par l'activité viticole, le bâti se dote d'une cave voûtée semi-enterrée, avec un accès contre la façade, ce qui a pour effet de relever le niveau principal de l'habitation, créant un escalier à perron depuis la rue.

La « maison lorraine » ou « habitation rurale de type lorrain » est décrite par les géographes français de la première moitié du XXe siècle comme étant tout d'abord une maison-bloc à terre, abritant sous un même toit les hommes, les bêtes et les récoltes. Son développement est en profondeur (pignons plus longs que gouttereaux). Elle a une toiture à deux pans, le faitage étant parallèle à la rue. Les versants sont de faible pente. Le bâtiment est mitoyen, par ses pignons, avec deux autres maisons. La façade est ménagée dans le gouttereau sur rue. L'agencement intérieur est marqué par des refends bas perpendiculaires au gouttereau façade, délimitant trois « rangs » (terme local) ou « travées » (terme savant), l'une pour le logement des humains, une autre pour celui du bétail, une troisième pour l'engrangement. À chaque « travée » correspond en façade une ouverture propre : une porte monumentale pour la grange, une porte plus basse pour l'étable, un portillon pour la cuisine. La travée de la grange, déplafonnée, communique avec le vaste grenier au-dessus des autres travées.

### **a. La pierre**

L'emploi de la pierre s'oppose à celui de la terre, considéré comme étant d'un usage antérieur. La généralisation de la pierre remonte au dix-huitième siècle.

La Lorraine, avec ses formations géologiques diverses, réunit un bel échantillonnage de matériaux de construction, des calcaires meusiens réputés au granite des Vosges, en passant par les grès beiges ou roses. Si la mise en œuvre de ces roches,

dont la réputation a parfois dépassé les frontières, est désormais bien connue dans l'architecture majeure, elle concerne en premier lieu, au moins sur le plan quantitatif, l'architecture vernaculaire. Dans ce domaine, le milieu rural constitue un vaste champ d'étude encore peu exploré, offrant une grande variété de savoir-faire particulièrement bien adapté aux conditions locales et parfois ne démeritant pas de l'architecture majeure.

Le relief le plus spectaculaire est celui de la Côte de Meuse (Oxfordien moyen et supérieur) qui recèle les gisements de pierre de taille parmi les plus importants de la région. Les plus hauts sommets de la Côte de Meuse se trouvent au sud-ouest de la Lorraine. Sur le territoire de Neufchâteau sont recensés quatre sommets, dont le plus haut de la Côte de Meuse : Moncel-sur-Vair (456 m), Mont-lès-Neufchâteau, (451 m) Clérey-la-Côte (427 m) et Jubainville (426 m).

### **b. La pierre de taille**

La pierre de taille, sauf cas exceptionnel, n'intervient dans la maison lorraine qu'au niveau des encadrements d'ouverture et des chaînages d'angle, destinés à assurer la solidité des arêtes formées par la jonction de deux murs. Les pierres sont harpées de manière générale, elles sont placées en alternance et s'emboîtent les unes dans les autres ou dans la maçonnerie de moellons, pour mieux s'accrocher. Dans la région calcaire, les pierres des jambages qui reposent sur l'appui sont constituées d'un calcaire plus dur, les protégeant ainsi des rejets d'eau.

### **c. Les moellons**

Le reste des murs est construit en moellons généralement de tout-venant, liés à la chaux. Les murs peuvent se prêter à diverses compositions selon l'apparence des moellons, qui, d'une carrière à l'autre, d'une roche à l'autre, peuvent être plus ou moins gros, plus ou moins épais, plus ou moins réguliers.



**Moellons jaunes – Ruppes et Fréville**

Certaines maisons des villages de Fréville et de Ruppes sont construites en moellons jaunes.

#### d. Les tuiles

La tuile méditerranéenne, ou tuile ronde romaine, bien que caractéristique de l'habitat lorrain, ne s'est pas généralisée sur l'ensemble de la Lorraine et fait place par endroit à des matériaux locaux. La tuile plate est très présente dans l'Est de la France, elle est appelée tuile en « queue de castor » ou tuile « écailles ». Pompierre, Avranville et Greux sont des exemples de villages où les tuiles écailles sont présentes.

D'autres types de tuile plus locale existent sur le territoire de Neufchâteau. Autrefois, l'utilisation d'une lave calcaire était prédominante dans cette région. Le terme « lave » vient du mot gaulois « lauzes » qui désigne les pierres plates trouvées dans le sol. La couverture en laves calcaires est associée à des toits d'assez forte pente (65°) typique de la région. Pargny-sous-Mureau est un village témoin de l'utilisation des laves. Quelques villages, comme Fréville, Ruppes et Brechainville, présentent également des couvertures en laves, bien qu'elles se fassent rares aujourd'hui.



**Tuiles «lave» - Pargny-sous-Mureau**

Un autre type de tuile est représentatif du Pays de Neufchâteau : la tuile violon. Les premières tuiles à emboîtement, dites « violon » seraient issues de la maison Lequin à Sionne, puis Maxey-sur-Meuse. Des toitures sont couvertes de tuiles violon dans les communes de Neufchâteau, Frébécourt, Chermisey, Avranville et Pompierre.



**Tuiles « violon » - Frébécourt et Neufchâteau**

## e. La charpente

Autrefois, dans le Pays de Neufchâteau, les grands auvents de toiture sur consoles était plus fréquents. Les villages de Punerot, Jubainville et Harmonville possèdent encore quelques exemples de cette charpente atypique. Il s'agit d'une particularité de l'habitat du sud-toulois.



Auvents de toiture - Harmonville et Autigny-la-Tour

## f. L'artisanat du bois et de l'ameublement

Le bois est un matériau très présent dans la région, du fait de la densité forestière, par exemple la commune de Pargny-sous-Mureau est composée à 73% de forêt. La commune de Liffol-le-Grand, quant à elle, compte 3390 hectares dont 1 250 ha de forêts communales et 430 ha de forêts particulières : 60 % de hêtres, 18 % de chênes, 22 % de résineux et divers. Les hêtres tortillards (courbés vers le sol, branches torsadées ou enchevêtrées) sont la richesse de la forêt de Sionne. La forêt communale de Trapot recèle des phénomènes karstiques nombreux et spectaculaires: gouffres, dolines, fontaines. Ces dernières sont connues au niveau national.

L'importance du bois dans ce secteur s'explique par la présence abondante de forêts, les forêts de la région sont d'une grande qualité. Neufchâteau et Liffol-le-Grand, labellisées « Ville et Métiers d'Art », sont spécialisées dans le travail du bois et plus particulièrement celui du siège. Ce savoir-faire dans le domaine du meuble se développe dès le Moyen-âge avec la réalisation de mobilier religieux, qui est une des spécialités de ces villes à cette époque. Des établissements spécialisés dans ce domaine sont présentes sur le territoire, comme le lycée professionnel de Neufchâteau et le centre de formation de l'AFPIA à Liffol-le-Grand. Le lycée Pierre et Marie Curie de Neufchâteau a été récemment labellisé « Lycée des Métiers d'Art, de l'Habitat et de l'Aménagement ». L'AFPIA, pôle de formation dans l'ameublement, forme aux métiers d'ébénisterie, de la menuiserie d'agencement, de la tapisserie

garnissage ou décor et de la finition, aussi bien en apprentissage qu'en professionnalisation. Liffol-le-Grand est la capitale du siège et du meuble de style avec une renommée mondiale. Au début du XVIIIème siècle, le travail du bois y est déjà représenté puisqu'en 1706 on y trouve 10 tourneurs, 5 fraiseurs, des sabotiers et des menuisiers qui façonnent aussi des rouets à filer jusqu'en 1914. Seules quelques-unes des manufactures existent encore, comme Henryot et Cie, installée depuis 1867. La commune compte encore une quinzaine d'établissements qui perpétuent cette tradition du bois.

La création d'une Indication Géographique Protégée « Siège de Liffol » est officiel depuis le vendredi 2 décembre 2016. C'est la 1ère homologation IGP en France pour des produits manufacturés, tous secteurs confondus. La demande avait été déposée par le Pôle lorrain de l'ameublement bois, afin de faire reconnaître ce savoir-faire territorial. L'IGP "Siège de Liffol" pourrait concerner jusqu'à une cinquantaine d'entreprises de l'ouest vosgien et des départements limitrophes, regroupant en tout près de 600 salariés.

### **3. Patrimoine menacé, présentant des désordres**

Le site bâti ou paysager présente « des désordres » quand son état de dégradation est avéré et exige des travaux pour lesquels une assistance est nécessaire : gros œuvre endommagé (fissures ...), toiture en cours d'effondrement, ouvertures nécessitant une mise hors d'eau.

## **B. Le patrimoine paysager**

La Meuse creuse une vallée dans un plateau calcaire. Le cours de la Meuse se sépare au niveau de Neufchâteau pour donner la vallée du Vair et la vallée du Mouzon.

La Meuse est tantôt bordée de ripisylves qui marque fortement le paysage, tantôt la vue est dégagée sur les étendues agricoles. Un boisement important se développe sur les pentes raides laissant le fond de la vallée à la culture.

La route départementale qui serpente le long de la rivière sinueuse fait découvrir la variété des paysages traversés ; les espaces naturels alternent avec les villages typés. La Meuse ordonne et règle cette vallée hétéroclite comme un fil conducteur. Chaque village possède un caractère propre et perceptible que lui confère le passage des cours d'eau. Les paysages sont très différents d'une vallée à l'autre, chaque vallée à sa propre identité. Par exemple, la vallée du Mouzon est beaucoup plus encaissée que celle de la Meuse.

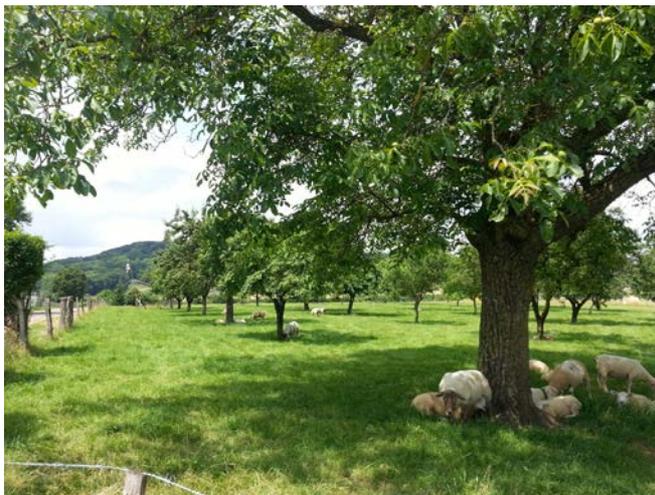
Les vallées sont ponctuées de nombreuses richesses patrimoniales : parcs, châteaux, ponts, églises et calvaires ; mais également de petites industries. Sa présence des cours d'eau a suscité des activités dont l'exploitation a laissé son empreinte sur le paysage comme la présence de moulins et de forges.

## **1. Patrimoine paysager lié aux vergers**

Le verger lorrain fait partie du patrimoine paysager régional et s'inscrit dans les traditions locales de productions familiales de fruits. L'évolution des modes de vie et l'étalement urbain conduisent à son recul progressif et à l'appauvrissement de la diversité paysagère. Son maintien contribue donc à une diversité paysagère.

L'intérêt des vergers réside en premier lieu dans la sauvegarde des variétés menacées, rares ou remarquables. Il permet aussi de réaliser un certain nombre d'expérimentations et offre un lieu d'animations et d'échanges culturels. Les fruits proviennent donc d'un terroir local.

Ces vergers présentent une configuration spécifique. Ils sont situés en deuxième couronne après les jardins potagers, leurs expositions est en général au Sud-Est ou abrités pour les espèces sensibles.



**Vergers avec des moutons - Darney-aux-Chênes et Saint-Menge**

## **2. Patrimoine paysager lié aux jardins potagers**

L'espace est privilégié, souvent en contact avec l'habitation, clôturé. Le fumier peut être abondant, l'irrigation envisageable et la présence humaine est quotidienne. Sont alors soigneusement cultivés arbres fruitiers, légumes et herbes aromatiques, voire des ceps de vigne et, parfois, des céréales.

Ces jardins sont sauvages et campagnards, simple et paysans ou se mêlent fleurs, légumes, plantes aromatiques, verger, haies aux espèces parfumées et collection de rosiers anciens selon la saison. Le patrimoine végétal est surprenant. Les jardins

potagers rythment les villages par leurs murets de pierre, leur variété d'espèce et de couleur, ils apportent de la vie dans les rues.



Jardins potagers – Autigny-la-Tour et Harchéchamp

### **3. Patrimoine paysager lié aux prairies**

Les paysages ruraux sont variés, présentant une alternance de plaines et de vallées. Marquées dans leur relief, ces vallées se découvrent par l'utilisation agricole des sols sous la forme de prairies grasses. Ces prairies offrent aux regards toutes les nuances de verts, elles sont accompagnées des ripisylves de la Meuse et les boisements qui se développent sur les pentes raides.

Les terres aujourd'hui encore pâturées ou fauchées sont le plus souvent impropres aux grandes cultures comme à l'habitat en raison du caractère plus ou moins inondable ou pour le moins humide des sols. En frange des villages ou encore pénétrant ces derniers, ces espaces témoignent de l'identité rurale du territoire. Ces ensembles herbagés ont ainsi une valeur de mémoire.

Ces ensembles prairiaux transcendent la simple pâture pour porter à l'échelle territoriale la structure paysagère du territoire, en accompagnant la vallée de la Meuse.

### **4. Patrimoine paysager lié aux parcs et jardins d'agrément**

Dans le territoire, les parcs et jardins qui accompagnent une construction, sont, pour l'essentiel, des espaces privés. Ils présentent des typologies très diverses, où domine, pour les plus grands d'entre eux, le modèle du parc XIXe. Des grands arbres accompagnés d'arbustes isolent le parc de son environnement urbain ; tandis qu'à l'intérieur, de vastes pelouses sont également agrémentées d'arbres le plus souvent rares et ornementaux.

Ils sont situés, en majorité, dans la magnifique vallée du Vair. Le parc du château d'Autigny-la-Tour, par exemple, est un des fleurons de la région. Dominé par le château, le parc se découpe en deux parties. D'un côté, un jardin bien ordonnancé

à la française et de l'autre côté, un espace boisé. Un peu plus loin, les villages de Harchéchamp et Barville sont également traversés par le Vair. Promenade, à l'ombre, le long du Vair, bancs de pierre et jolis points de vue sur la rivière ou sur le château, arbres remarquables, essences diverses et variées, arbustes fleuris et allées bordées de fleurs de saison.



**Parcs et jardins - Harchéchamp et Rollainville**

Tous ces espaces présentent en général un patrimoine végétal arboré important. Les plus anciens d'entre eux posant la délicate question de la gestion dans le temps d'un patrimoine vieillissant. Ces parcs et jardins s'inscrivent donc souvent dans l'histoire du territoire. Leurs arbres, l'unité d'aménagement qu'ils représentent participent de l'image des villages et donc du paysage global. Les très nombreux usagers viennent confirmer une valeur d'usage non plus liée au travail mais au tourisme. Les valeurs impliquées dans la préservation de ces parcs et jardins sont les valeurs de mémoire, d'ensemble, de repère, voire anecdotique, et de rareté pour des éléments inclus dans ces parcs et jardins.

## **5. Patrimoine paysager lié à l'eau**

Lorsque l'on sait que les chemins sont parmi les éléments constitutifs des paysages les plus pérennes dans l'histoire (certains tracés de chemins sont plus anciens que le village ou la ville), il n'est pas étonnant de voir utilisée ici la valeur de mémoire. Nous avons identifié en priorité les cheminements liés à l'eau, liés à la découverte et à la mise en valeur de la Meuse. Les cheminements liés aux autres cours d'eau ont également été répertoriés, les plus importants étant le Vair, le Mouzon et la Saônelle.



Parcours au bord de la Meuse - Frebécourt

## 6. Patrimoine paysager lié à l'activité hydraulique

Au fil de son histoire, le territoire a été marqué par une forte tradition industrielle (forges, moulins, affineries, scieries), liée à la force hydraulique. Certains éléments symboliques subsistent dans le paysage. Le patrimoine hydraulique fait référence aux traces matérielles et aux usages de l'eau, comme énergie.



Moulins - Autigny-la-Tour et Pompierre

## 7. Patrimoine paysager lié aux lisières forestières

La lisière est une limite entre deux milieux, dont l'un est forestier, par exemple entre une forêt et une prairie, le cas le plus répandu sur notre territoire. Mais cela peut également être entre un espace boisé et des vergers ou des jardins.

L'entretien des lisières permet de relier le forestier à la prairie, de maintenir les lignes de force du paysage, de préserver l'ouverture des fonds de vallée et ainsi de contrôler les avancées forestières et d'améliorer la perception globale du paysage.



Lisière forestière – Courcelles-sous-Châtenois

## **C. Les vues remarquables**

Les vues panoramiques larges, essentiellement situées en milieu agricole ou en entrée de villages sont des éléments majeurs de la perception des paysages et de l'identité d'un territoire. Voir au loin l'armature d'une commune dans son ensemble ou l'émergence d'un clocher sont deux exemples de vues renvoyant à des espaces très différents au sein du territoire. Les perspectives cadrées sont plus fréquentes dans le tissu urbain. Le paysage ciblé peut être un objet architectural (église, édifice majeur...) ou paysager (un parc, une fenêtre sur la campagne...). Dans ces compositions, tous les éléments comptent : l'élément cadré mais également ce qui compose le cadre : front bâti, présence végétale...

Pour les unes comme pour les autres, la valeur de repère est mise en avant. Découvrir au loin un point haut, c'est immédiatement trouver à s'inscrire dans le territoire traversé. En fonction des éléments visés, les valeurs historiques, de mémoire, de rareté et de référence peuvent être convoquées.

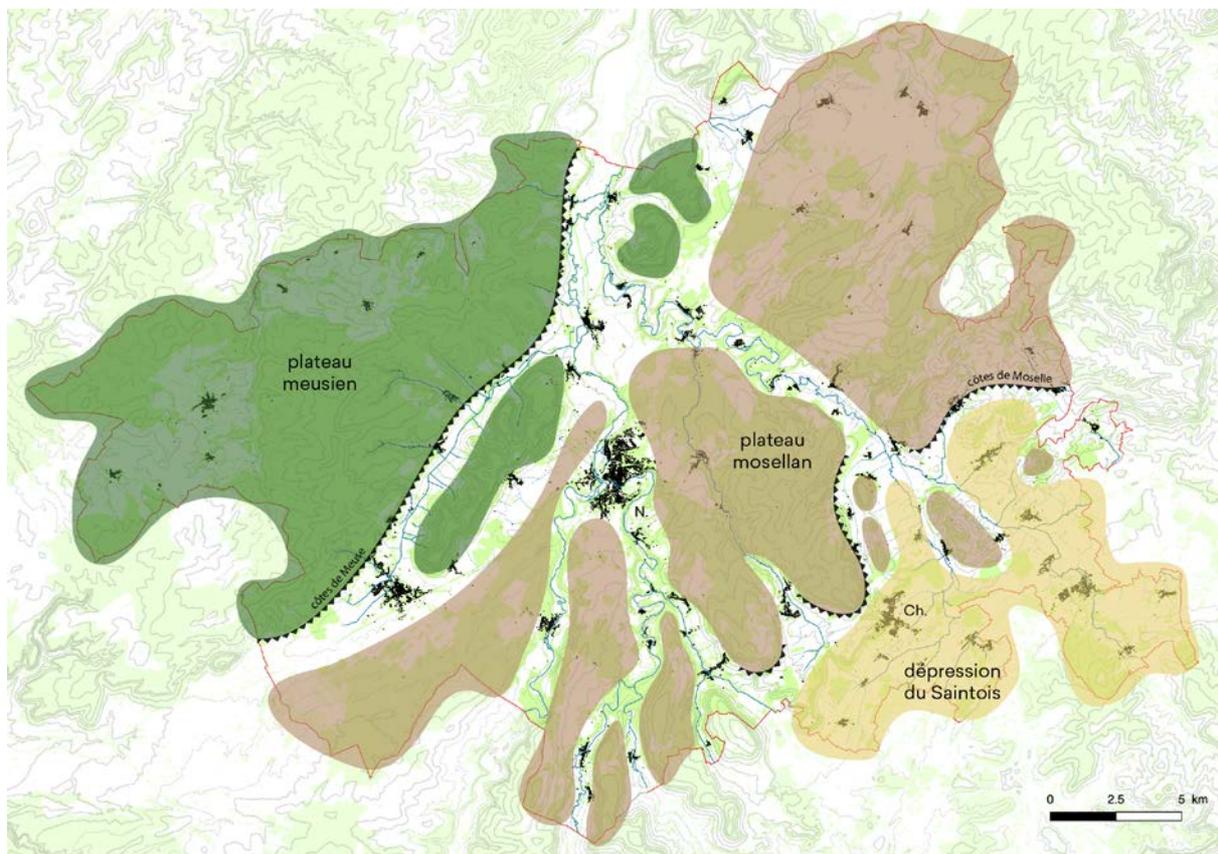


Vue panoramique vers l'église de Barville depuis Harchéchamp

# I. ANALYSE PAYSAGERE

## A. Une situation de carrefour sur la Meuse

Le territoire néocastrien est en position de marche entre la Lorraine et la Champagne, dans l'ouest des Vosges. Il bénéficie d'une position de carrefour naturel, au cœur d'un relief de côtes. Il se localise dans une région où les plateaux calcaires sont marqués par de nombreux phénomènes de dissolution qui apparaissent dans le paysage sous forme de pertes et de résurgences ou de gouffres et de grottes. Ces formes désignées sous le terme de karst font des plateaux de la région néocastrienne des petits "causses". Il est composé de trois entités géographiques (en partie similaires aux unités paysagères décrites plus tard). Il s'agit de deux plateaux et d'une plaine, étagés et reliés entre eux par des talus.



Carte des côtes de Meuse et de Moselle

### 1. La dépression du Saintois.

Le Saintois ou Xaintois est une plaine ouverte au modelé monotone. Situé au sud, il se prête à la culture céréalière. Cet ensemble à dominante marneuse s'incline vers le nord-ouest près de Châtenois et Saint-Paul. Au nord, quelques buttes témoins

de forme souvent elliptique (Côte de Marmont, Le Bois Curé et le Rouvet) surplombent la Plaine d'une centaine de mètres et créent des événements d'un paysage faiblement ondulé.

Cette dépression est principalement drainée par deux cours d'eau principaux, le Vair et la Vraîne et leurs affluents (le Niével, le Rainvau, le Bougny pour le Vair et la Venoue pour la Vraîne).



**Plaine ouverte - La Neuveville-sous-Châtenois**

Cette plaine composée de roches tendres est aujourd'hui recouvertes de prairies et de cultures ainsi que de quelques "bois résiduels". En effet, les cartes de Cassigni (XVIIIe siècle) présentent le Saintois beaucoup plus boisé qu'il ne l'est actuellement. L'agriculture, en raison de la qualité des sols, a donc exercé et exerce encore une pression sur cette plaine. Les prairies humides des vallées du Vair et de la Vraîne ont encore des difficultés à être cultivées (10 fois inondées entre les mois de janvier et de juillet 2016).

Deux reliefs majeurs de plus de 400 m d'altitude traversent notre territoire.

## **2. Le revers de la Cote de Moselle**

A l'ouest de Saintois, un massif démantelé par l'érosion représente un plateau élevé qui s'incline lui aussi vers le nord-ouest d'environ 480 mètres près de Landaville à 300 mètres près de Liffol-le-Grand, Soulosse et Coussey.

Ce plateau est drainé par la Meuse, le Vair, le Mouzon, l'Anger, le Bani et la Frézelle qui creusent des vallées et entaillent profondément le massif. Toutes ces rivières, excepté la Meuse, suivent une direction vers le nord-ouest conformément au pendage. Si bien que l'on passe d'une vallée à l'autre, plus ou moins parallèles entre elles et créant un paysage en rupture avec le Saintois et la vallée de la Meuse au nord plus apaisée. D'après Jules Blanche : "Il s'agit d'un labyrinthe de vallées courtes et profondes ; la silhouette des lambeaux de plateaux à corniche se multiplie sur un horizon rétréci."

Ces percées obliques par rapport à la Côte de Moselle, facilitent les liaisons nord-sud et font de Neufchâteau un carrefour naturel.

La partie sommitale de ce plateau est formée de calcaires compacts. Cette dalle calcaire est recouverte de vastes forêts de feuillus aux essences variées (forêts de Neufeys, d'Autigny-la-Tour et d'Attignéville). Il s'agit de forêts biodiversifiées (hêtres, chênes, érables, merisiers, alisiers, frênes, sycomores, tilleuls, charmes), un patrimoine naturel, resté nourricier.

Dans la partie inférieure du massif, la Meuse s'est taillée une vallée où son cours est très sinueux, propice à l'extension des cultures.

Un talus de 150 mètres de dénivellation, entaillé par un réseau hydrographique raccorde le plateau à la dépression du Saintois. Il s'agit d'une Cuesta, le revers de la Côte de Moselle où l'allure des paysages est chaotique.



Vue panoramique sur la vallée de la Meuse depuis Maxey-sur-Meuse

### **3. Le revers de la Cote de Meuse**

Plus à l'ouest encore, la côte de Meuse présente un plateau tabulaire très large, boisé et localisé sur les calcaires de l'Oxfordien sur lequel on trouve des clairières de défrichement. Les sols représentent un véritable obstacle au développement des cultures. Ils sont recouverts de forêts de vastes forêts naturelles de feuillus aux essences semblables à celles évoquées pour le plateau précédent.

Quelques rares villages-clairières trouvent cet espace forestier, là où les sols peuvent légèrement s'épaissir, à Grand par exemple. Les rares villages se localisent sur une dépression argileuse (Les mouvements différentiels de terrain dus à l'alternance sécheresse-réhydratation des sols sont la cause d'une sinistralité majeure affectant nombre de maisons construites sur certains sols argileux. Les fissurations des maisons ont des origines diverses tenant au sol, au climat, à une hydratation accidentelle, à la végétation et à la construction elle-même). Le Karste de ce plateau favorise les pertes de rivière et la formation de vallées sèches telle celle de la Maldite.



**Village « clairière » - Grand**

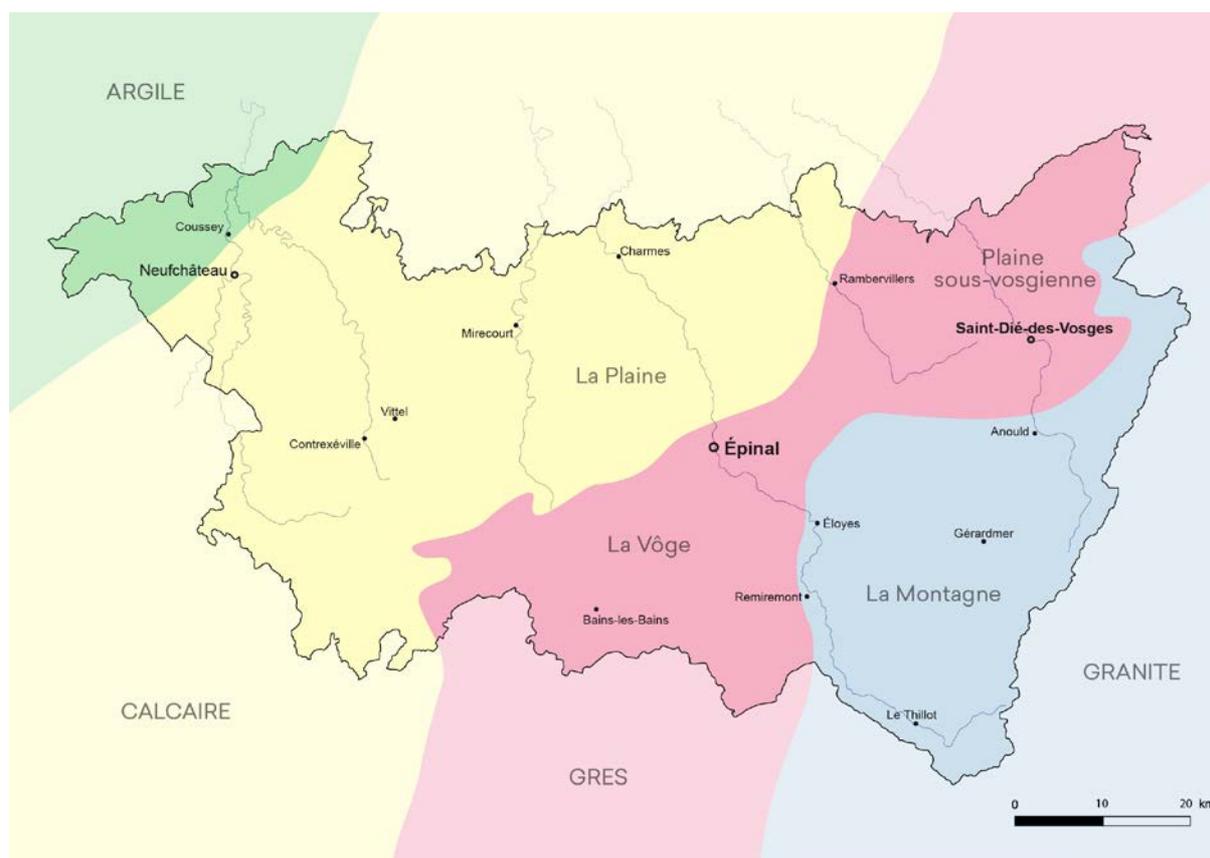
Cet ensemble forme le revers de la Côte de Meuse, lequel est relié à celui de la Côte de Moselle par une cuesta de 140 mètre de hauteur. Comme le front de côte mosellan, la cuesta meusienne bien exposée et formée de roches tendres est favorable à l'extension des cultures.

La Saône, affluent de la rive gauche de la Meuse, découpe le massif en façonnant à l'est une butte témoin allongée d'une dizaine de kilomètres de longueur dont l'intérêt stratégique a été exploité à plusieurs époques de l'histoire (château fort de Boulémont). Au nord de Coussey, une seconde avant-côte se détache en rive droite de la Meuse.

Les parties supérieures des revers des Côtes ont donc des sols pauvres et secs. Elles sont couvertes de forêts naturelles de feuillus, peu propices aux travaux agricoles et au développement de l'habitat.

Les deux fronts de Côtes, la partie inférieure du revers des Côtes de Moselle et le Saintois ont des sols tendres et bien drainés. Elles sont favorables à l'accroissement des prairies et des cultures, à l'implantation des villages.

## B. Géologie



Carte géologique du département des Vosges

### 1. L'origine du relief des Côtes

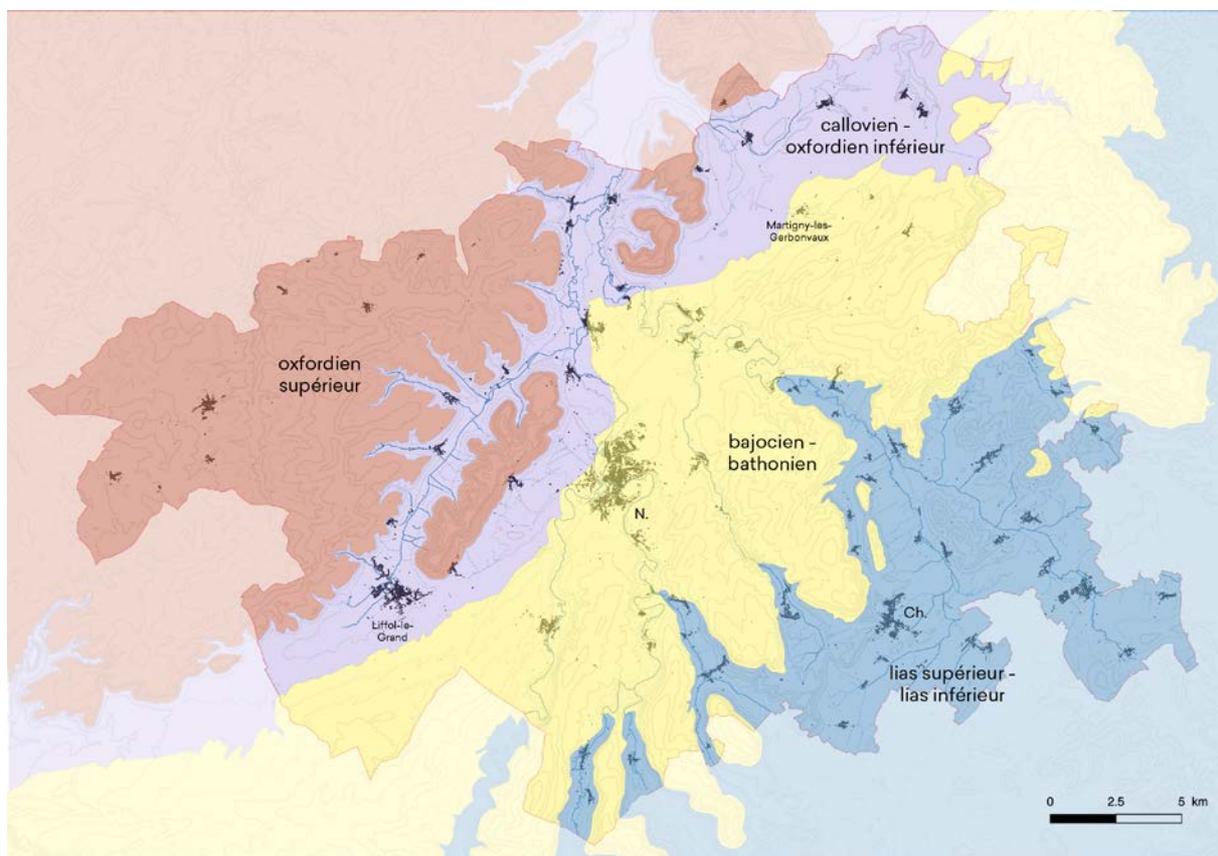
Il y a 200 mille ans, l'Europe est recouverte d'une mer de quelques dizaines de mètres de profondeur, dont la mer du nord est un reste. Pendant tout le Jurassique la mer se retire et dépose des sédiments argileux ou calcaires qui constituent l'ossature de nos paysages. Depuis le Jurassique, la bordure orientale du bassin parisien s'est soulevée exposant la tranche des couches à l'érosion et déterminant l'apparition du relief des Côtes. Les calcaires résistent à l'érosion, les argiles et les marnes sont évacuées par le réseau hydrographique.

Certains paléopaysagistes expliquent qu'il faut imaginer Neufchâteau tel un lagon où s'est sédimentée une boue calcaire en milieu protégé (les calcaires compacts, très bien exposés le long de la route de Châtenois). Ce lagon aurait été séparé d'une mer ouverte par un cordon dunaire, les fameux calcaires cristallins.

La partie supérieure de ces calcaires cristallins a été débitée en plaques centimétriques et utilisée activement pour la construction et notamment les laves visibles en toiture. En témoignent les très nombreuses petites carrières qui parsèment le revers de la Côte de Moselle, de Martigny-lès-Gerbonvaux à Liffol-le-Grand, connues sous le nom de "lavières".

Dans les formations carbonatées constituant les Côtes de Meuse et de Moselle, les eaux circulent essentiellement dans les conduits que sont les fissures, fractures et joints de stratification. L'eau pénètre à la surface du sol, circule en profondeur selon des trajets et des vitesses qui dépendent de la taille des conduits et donc de la fracturation et de la dissolution de la roche (phénomène karstique). L'eau revient à la surface dès qu'elle rencontre une formation imperméable.

On assiste alors à plusieurs phénomènes de pertes et de résurgences de cours d'eau, des gouffres, grottes et entrées de galerie qui créent également des paysages et des expériences insolites. Les pertes et résurgences de la Meuse entre Bazoilles-sur-Meuse et Neufchâteau sont les plus visitées.



Carte géomorphologique du territoire de Neufchâteau-Châtenois

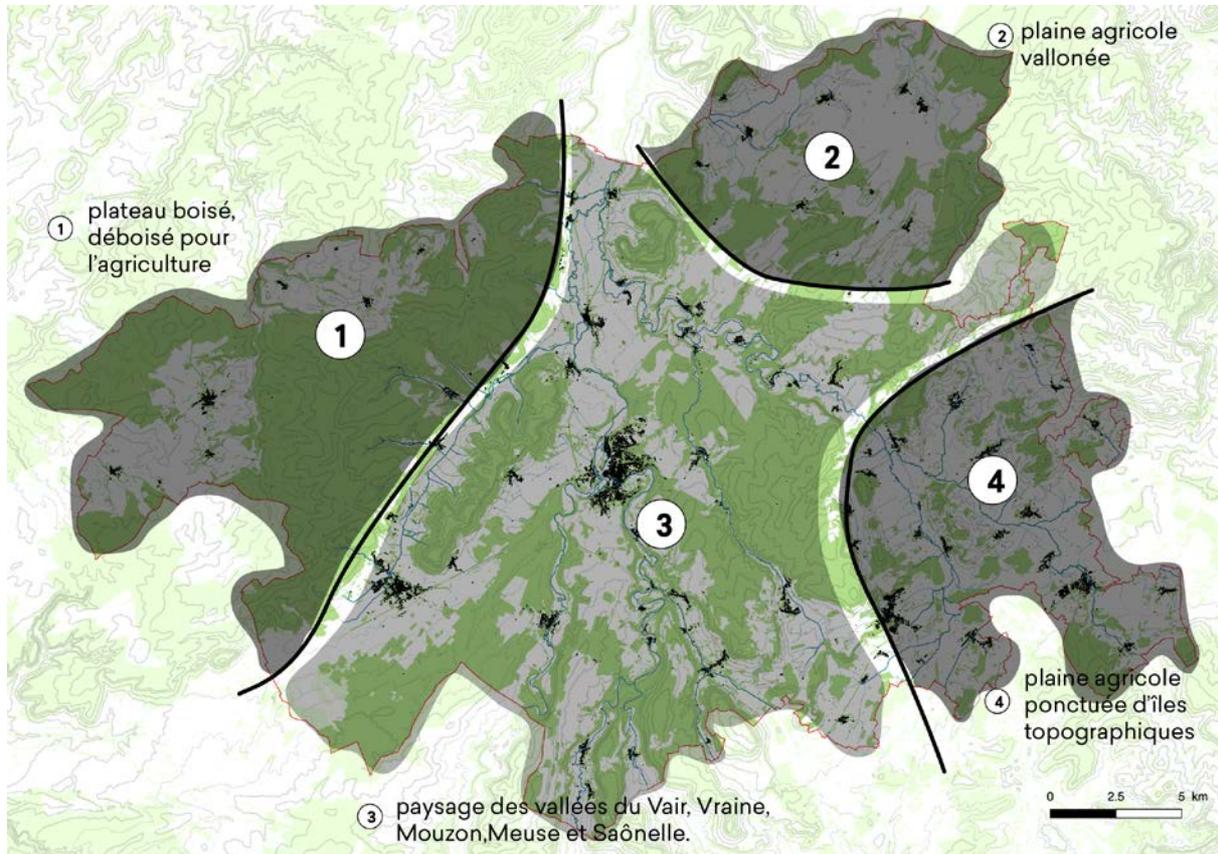
## C. Unités paysagères

Une unité paysagère possède des caractéristiques propres, une organisation spatiale et des évolutions spécifiques.

Nous avons identifié quatre unités paysagères sur le territoire d'étude :

1. Le grand plateau boisé et déboisé à l'ouest

2. La Plaine agricole vallonnée au nord
3. Les vallées du Vair, de la Vraine, du Mouzon, de la Meuse et de la Saône au centre
4. La Plaine agricole ponctuée d'îles topographiques à l'est



Carte des unités paysagères

## 1. Le grand plateau boisé et déboisé à l'ouest

L'unité correspond au revers de la Côte de Meuse. Le plateau est monotone et peu ondulé. Les altitudes maximales, autour de 420 m, se localisent au niveau du rebord du plateau, surplombant la Vallée de 150 m. Les altitudes s'abaissent peu à peu vers le nord-ouest, pour atteindre environ 300m.



Plateau boisé - Grand

À l'écart des grandes routes, l'unité paysagère de "Grand" se constitue en un plateau calcaire couvert de forêts qui se termine rapidement au sud de Liffol-Le-Grand. Il s'agit d'un vaste espace forestier, riche en taillis-sous-futaie et futaies sur sols calcaires où le hêtre est roi. On distingue des communes forestières où subsiste d'importants territoires cultivés.

Les villages se situent dans de vastes clairières du plateau en revers des Côtes de Meuse. Leurs structures géologiques se comparent à une « pile d'assiettes » : des couches de roches dures de calcaires et de grès alternent avec des couches de roches argilites tendres, l'eau de pluie s'infiltrerait rapidement.

Les villages sont généralement situés à proximité des cours d'eau traversant le plateau. Ces derniers étant placés dans les creux du relief, ils sont souvent peu visibles et uniquement repérables à distance grâce aux clochers d'églises. La configuration du relief, notamment avec les couvertures boisées, limite fortement les points de vue sur les villages.

## **2. La Plaine agricole vallonnée au nord**

Cette unité paysagère se situe à l'extrémité du plateau de Haye et au droit des Côtes de Meuse. De ce fait, on retrouve un couvert forestier important sur la partie est de l'unité. Au Moyen-Age, une vague de défrichement ouvre de grandes clairières afin de développer la polyculture. L'habitat est groupé en villages compacts installés au milieu des clairières agricoles. Ce relief est entaillé par la vallée de l'Aroffe.



**Vue panoramique sur les Côtes de Meuse depuis Tranqueville-Graux**

Le reste de l'unité est représentée par de vastes paysages ouverts, largement cultivés. Certaines communes comme Punerot offrent un panorama sur les horizons des Côtes de Meuse. Les horizons boisés sont dessinés par les reliefs puissants des Côtes de Meuse. Divers cours d'eau jalonnent ce paysage et se rejoignent pour former la Ruppe. On observe alors des sites bâtis précisément positionnés et organisés dans leur finage.

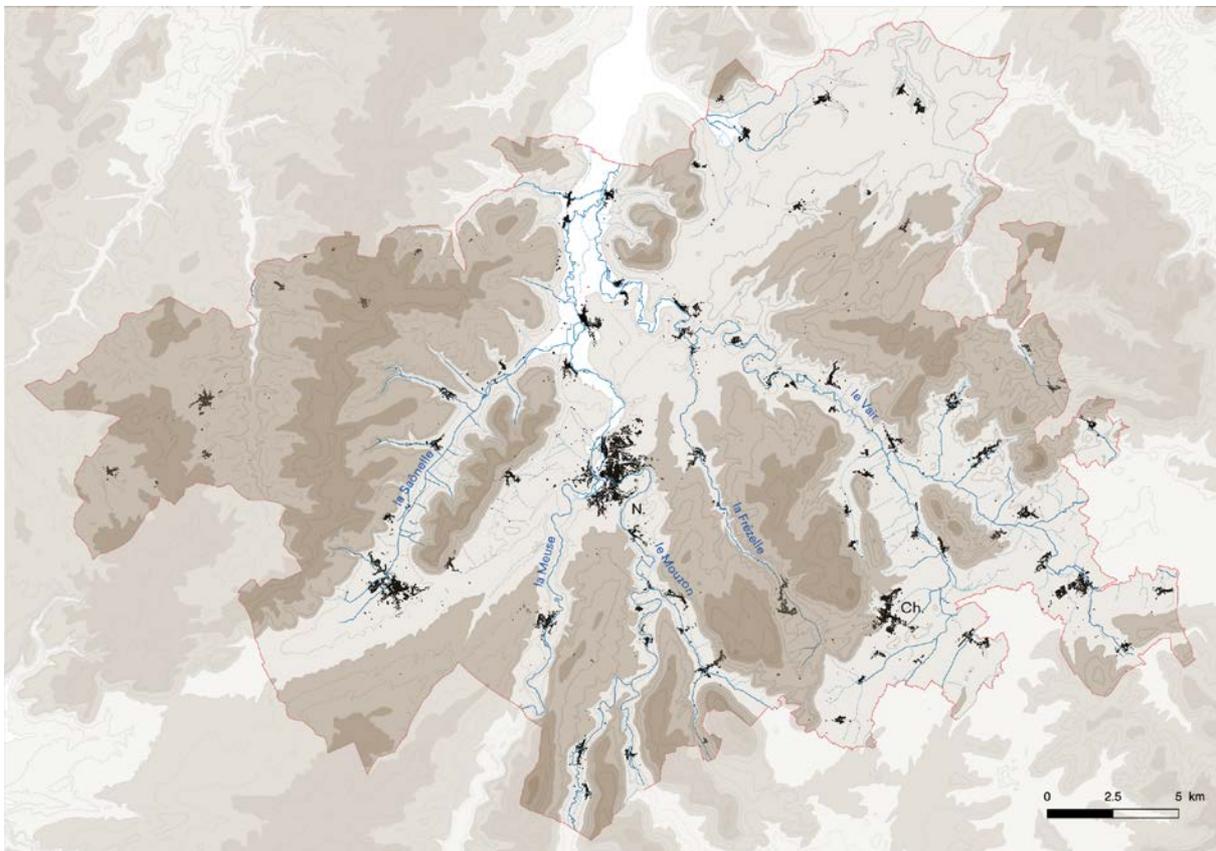
On assiste à une simplification des paysages agricoles suite à l'intensification des pratiques et à la suppression de structures végétales. Cette transformation renforce la nécessité de préserver les ceintures végétales de prés-vergers, jardins et prairies qui sont une transition douce entre le village et les espaces de grandes cultures. Aux alentours, les paysages sont ouverts et le relief est vallonné ce qui offre des points de vue variés sur les villages.



Hangars - Soncourt

Parallèlement, de nouveaux hangars agricoles s'implantent en périphérie des villages. Leurs volumes imposants tranchent avec le bâti existant et l'aménagement des abords est difficile. Ces constructions percent ou détruisent les ceintures vertes des petites communes.

### **3. Les vallées du Vair, du Mouzon, de la Frézelle, de la Meuse et de la Saônelle au centre**



Carte des différentes vallées du territoire

Cette organisation spatiale est délimitée par les Côtes de Meuse à l'ouest et de Moselle à l'est, la vallée du Vair au nord. C'est l'ensemble de ces côtes et revers qui structurent le paysage de cette unité. La vallée de la Meuse et les côtes de Meuse forment un paysage remarquable et emblématique de la Lorraine.

La vallée de la Meuse évolue librement et de nombreux espaces inondables sont ainsi laissés en pâturages ou en culture. Cette vallée encaissée, très large par endroits, permet une bonne ouverture sur les paysages dans son axe d'écoulement. Le paysage est fortement marqué par les vallées tracées par les cours d'eau au fil du temps, et où sont regroupées la plupart des villages et voies de communication. La lecture du paysage est facilitée dans ces milieux par de nombreux boisements perchés sur les hauteurs du relief, délimitant les lignes d'horizon de manière nette. Ils marquent aussi par leur couleur foncée qui contraste avec les cultures et pâturages situés aux pieds des côtes boisées.



Vallée de la Meuse - Coussey

La Meuse et ses affluents (Mouzon, Anger, Bani, Frézelle, Vair) offrent de longues percées et des éperons allongés. Ces percées facilitent les liaisons nord-sud et font de Neufchâteau un carrefour paysager naturel, à la convergence de ces nombreuses vallées.

La Meuse présente de larges méandres dans une vaste vallée propice aux pâturages. Les fonds de vallée, plus humides, sont voués aux prés de fauche, enrichis par le limon déposé lors des crues assez fréquentes. Certains méandres de la Meuse et du Vair ont été supprimés du fait de la création, au XIXe siècle, de chemins, routes et voies ferrées.

Les côtes forment de grands reliefs boisés de part et d'autre de la Meuse et de ses affluents. Les vallées ouvrent de longs couloirs parcourus d'axes de communication. Les coteaux, couverts d'un manteau de petits prés et de vergers, dessinent un

paysage intimiste au cœur duquel se nichent les villages. Une ligne de villages jalonne le pied de côte (Domrémy, Coussey, Frebécourt) ; leur silhouette est visible de loin, soulignée par un clocher. Les silhouettes des bourgs et des villages se perçoivent de loin depuis les côtes et depuis les routes.

Dans ces paysages ouverts, toute construction est exposée aux yeux de tous, qu'il s'agisse d'une maison neuve ou d'un bâtiment d'activité, surtout aux alentours des carrefours et des bourgs où se concentre l'extension urbaine. Le petit parcellaire des côtes s'estompe. Son paysage varié et riche reste animé par les rangées d'arbres fruitiers, par les arbres épars autour des petites prairies. Mais ce caractère est menacé par la progression des friches et la disparition des arbres. L'occupation du sol se simplifie sur les versants jusqu'à se réduire à une immense prairie où rien ne parvient plus à fixer le regard. Le pied de côte se dénude, perdant ses arbres isolés, ses bosquets et les lignes d'arbres qui accompagnent les cours d'eau.

Les maisons y sont groupés, selon leur emplacement, en « villages-rues », en fond de vallée ou à flanc de coteau, perpendiculairement à la pente, ou en « villages-tas », essentiellement au faite des côtes.

La vallée de la Meuse est beaucoup plus encaissée au sud de l'unité paysagère. On assiste également à des phénomènes de « pertes et résurgences » de la Meuse. La vallée est très « encaissée » et donc très différente de Frebécourt.



**Pertes de la Meuse – Bazoilles-sur-Meuse**

La vallée encaissée du Mouzon est creusée par la rivière. Elle dessine de nombreux méandres dont les courbes douces contrastent avec la rudesse des affleurements rocheux. Cette petite rivière, alimentée par son affluent, l'Anger, se jette dans la Meuse après avoir façonné un paysage de coteaux boisés et de falaises qui n'est pas sans rappeler les reliefs jurassiens. A Circourt-sur-Mouzon, le plateau calcaire est accessible par un sentier balisé et permet de découvrir un paysage superbe, mais

également un site naturel protégé d'intérêt européen : la pelouse sèche de la Côte de l'Est.



**Roches - Circourt-sur-Mouzon**

Le Vair contribue à la lente montée en puissance de la Meuse. À Maxey-sur-Meuse, la Meuse peut se définir comme cours d'eau d'importance moyenne. Outre la Meuse, la petite localité est baignée par le Vair et plusieurs ruisseaux (ruisseau des Roises, ruisseau du Vau et ruisseau de Blanchonrupt).



**Vallée du Vair - Harchéchamp**

La Saônelle comprend de nombreux affluents de grande importance pour la rivière. Ils alimentent la Saônelle en eau fraîche de bonne qualité puisqu'ils sont pour la plupart forestiers sur l'amont de leur parcours et donc relativement préservés des pollutions en tout genre. On assiste de plus en plus au retournement des prairies naturelles en culture.



**Vallée de la Saônelle - Pargny-sous-Mureau**

La rivière baigne successivement les localités de Lafauche, Liffol-le-Petit, Liffol-le-Grand, Villouxel, Pargny-sous-Mureau, Midrevaux, Sionne, Frebécourt et Coussey. Le ruisseau du Vau à Midrevaux (affluent de la Saône en rive gauche) est d'ailleurs géré en réserve de Pêche.

L'avant-côte de Boulémont est une butte témoin allongée qui s'étend de Liffol-le-Grand à Coussey. Le pied de la côte, est occupé par des prairies alors que le front et le sommet de la côte sont boisés. Le château de Boulémont se dresse au sommet de la côte à l'extrémité nord de la butte. Il domine le village de Frebécourt et la confluence entre la rivière Saône et la Meuse. Le fort de Boulémont, était capable de se défendre dans toutes les directions et devait surveiller et défendre le noeud ferroviaire et routier de Neufchâteau ainsi que la vallée de la Saône et le vallon de Midrevaux.



**Butte de Boulémont - Coussey**

On assiste alors, au sein de cette unité paysagère, grâce aux nombreux affluents, à la transformation et à l'apparition de la Meuse telle qu'on la connaît, sinueuse et lente. C'est le passage de vallées encaissées et étroites au paysage ouvert des Côtes de Meuse.

#### **4. La Plaine agricole ponctuée d'îles topographiques à l'est**

Le "Châtenois" est constitué d'une vaste plaine adossée à la côte de Moselle, bordé par les reliefs des coteaux. Il s'agit d'une étendue marneuse qui sépare les buttes de Mirecourt des côtes de Moselle. Ce sont des paysages ouverts entrecoupés de bosquets de feuillus, dans lesquels les vues plongeantes sont rares.

Cette quatrième unité paysagère est délimitée par la Côte de Moselle au Nord et à l'ouest. Cette plaine déroule de vastes étendues agricoles légèrement vallonnées par les cours d'eau. Les constructions sont regroupées en « villages lorrains » implantés à proximité de l'eau et entourés de vergers. Des boisements épars contrastent avec les vastes parcelles de prairies et de cultures. Les horizons sont lointains, les arbres isolés peu présents. Il s'agit d'une séquence paysagère plus ouverte de la vallée du Vair.



« Îles topographiques » - Vouxey

A partir de Vouxey et Removille, le paysage de la vallée s'ouvre en direction du sud-est. Les rivières de la Vraine et du Vair sont alors moins encaissées qu'au nord. Cependant, on distingue plusieurs "îles topographiques" qui animent ce paysage ouvert. Ce sont les " Hauts de Boyard et de Bromont" à Courcelles-sous-Châtenois et Viocourt, la Côte de Marmont à Vouxey.

L'A31 est une véritable barrière paysagère. Une fois franchie, les îles topographiques sont oubliées et le saintois déroule sa vaste plaine ouverte.

Les horizons se banalisent à mesure que les parcelles cultivées s'agrandissent. Les jalons qui donnent à la fois des repères et une profondeur à ces paysages disparaissent un à un : les arbres isolés, les rangées de fruitiers, les arbres accompagnant les cours d'eau. Tout est de plus en plus visible de loin depuis les routes ou depuis les reliefs de la plaine : les constructions récentes disposées en périphérie des bourgs, les bâtiments d'activités agricoles, artisanales, industrielles ou commerciales. Des centres de villages dépérissent et certaines bâtisses se dégradent. Les longues routes rectilignes s'uniformisent. Lors de la traversée de cette plaine, les petits événements qui animent le parcours se raréfient : alignements d'arbres, rangées de fruitiers, calvaires, points de vue.



Calvaires - Dolaincourt et Barville

Le Pays de Châtenois est doté d'un patrimoine religieux riche. En effet, au-delà des édifices religieux, le territoire possède un grand nombre de croix et calvaires. Avec quarante-cinq croix et calvaires des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, le territoire de Châtenois est également prénommé « la Petite Bretagne ». Les calvaires ponctuent le paysage le long de chemins de randonnées.

Dans cette plaine, le village, entouré de vergers, surmonté de la flèche du clocher, est identifiable clairement au sein des grandes étendues agricoles. La silhouette du bourg ou du village forme ainsi un ensemble harmonieux. L'équilibre entre les groupes bâtis et les espaces agricoles permet de conserver des respirations et une lecture claire du paysage.

L'agrandissement des parcelles a provoqué une simplification des paysages ruraux.



Arbre isolé - Ollainville

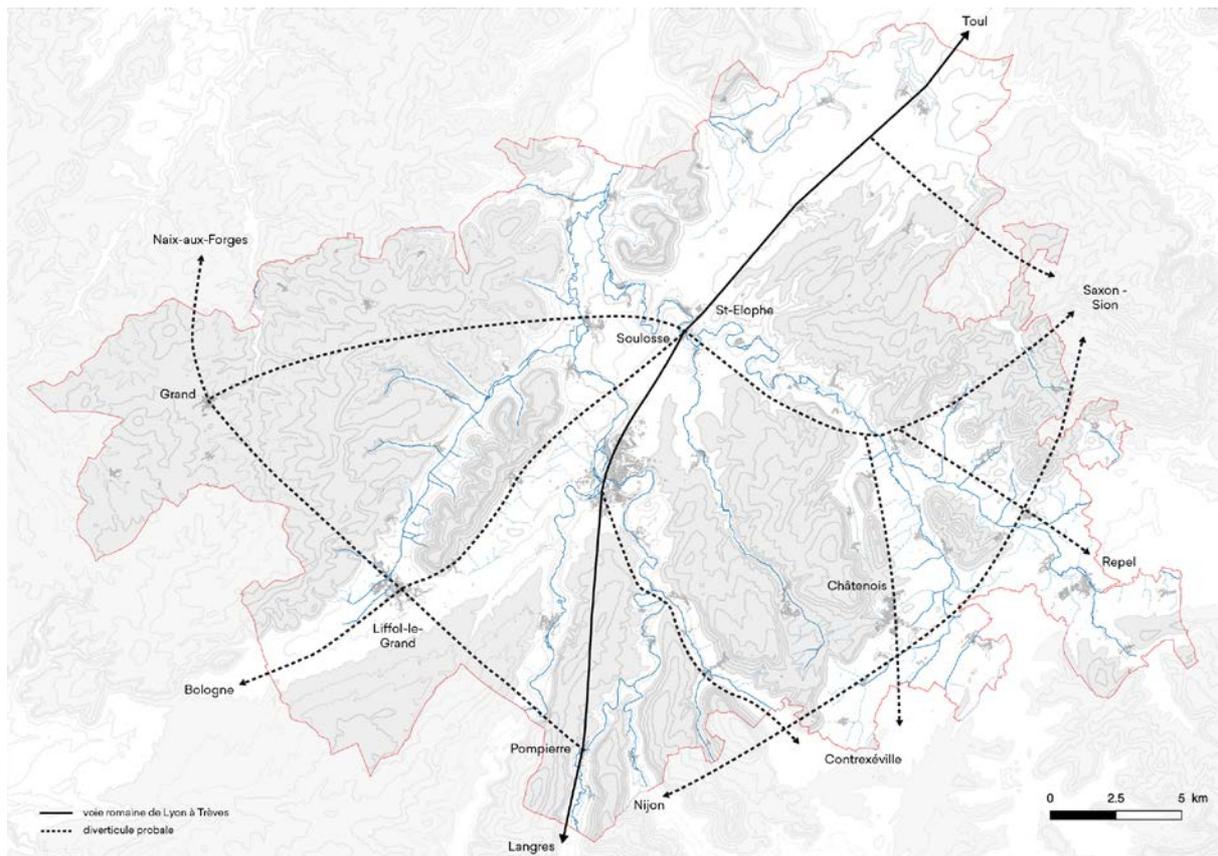
Le bel arbre isolé, la ligne de vergers donnent une âme à la solitude d'un grand paysage, au même titre qu'un calvaire ou un bosquet. L'ensemble donne une échelle, une profondeur au paysage de la plaine. Le charme de nombreux villages tient à leur écrin de vergers. Ponctuant les coteaux de leurs silhouettes arrondies, ils entourent le village sans le masquer, et leur faible hauteur laisse émerger les toitures. Dans ce petit parcellaire souvent jalousement préservé des remembrements, le paysage change d'échelle. La maille plus petite, la silhouette familière des fruitiers alignés sur les pentes : l'ambiance est jardinée, et tranche avec les vastes parcelles.

---

## II. ANALYSE HISTORIQUE

Nous nous attarderons sur les époques importantes pour le patrimoine et la construction de l'identité du territoire étudiés.

### A. L'époque gallo-romaine



**Carte des voies romaines à l'Antiquité**

Le territoire étudié est un lieu de passage idéal. Il est situé sur l'ancien territoire gaulois des Leuques dont la limite occidentale correspond à la frontière le séparant de l'autre peuple gaulois, les Séquanais. Il a été, à travers les siècles, l'objet de convoitises et d'affrontements.

Le site de Neufchâteau est idéalement placé entre les points de rupture de charges, sur l'axe commercial terrestre reliant les voies navigables de la Saône à la Meuse et à la Moselle. La confluence de la Meuse et du Mouzon est un lieu de franchissement obligé. Ceci explique que très tôt les chemins aient convergé vers cet endroit.

On constate de nombreux vestiges gallo-romains dans toute la région néocastrienne. Les sites les plus connus étant les vicus (bourgs) de Grand, Liffol et Soulosse.

La voie la plus importante courait de Lyon à Trèves (Langres-Toul) et passait par Pompierre, Neufchâteau et Soulosse. Notre territoire est également traversé par plusieurs voies secondaires appelées diverticules (comme ceux de Soulosse-Grand, Grand Pompierre, Liffol-Soulosse, Soulosse-Contrexéville).

Une importante empreinte gallo-romaine, facilitée par la construction de la voie stratégique Lyon-Trèves et certifiée par de nombreuses centuries, se rencontre sur la partie inférieure du revers des Côtes de Moselle jusqu'au pied de la cuesta

meusienne. Les villae sont bâties à mi-pente conformément aux instructions des agronomes latins. A proximité de ces domaines se sont développées deux stations de carrefour les Vici de Soulosse et de Liffol.

Quant au plateau aride et karstique des Côtes de Meuse, le peuplement, déjà souligné à l'époque gauloise, s'est accentué avec la création du sanctuaire de Grand dédié à Apollon à l'endroit même où les gaulois vénéraient le dieu Grannus.

## **B. La Christianisation**

L'Eglise s'organise en diocèses dont les limites correspondent à celles des cités gallo-romaines. Ces diocèses sont dirigés par des évêques. Le siège épiscopal primitif devait être implanté initialement à Grand et en raison des invasions et de la destruction de ce vicus, l'évêque St Mansuy le fixe à Toul (IVe siècle).

### **1. Saint Elophe**

Il est né au IVe siècle à Grand. Il détruit les idoles païennes et prend la parole en assemblée en professant publiquement sa foi. Il est arrêté par l'empereur Julien l'Apostat qui lui demande d'abjurer (361-363). Il refuse et est condamné à la décapitation. L'empereur accepte le désir du martyr d'être inhumé au sommet de la colline dominant le Vair là où se dresse aujourd'hui l'église de Soulosse-Saint-Elophe. La légende relate qu'après avoir eu la tête tranchée, il aurait gravi la colline la tête entre les mains. Ce parcours est toujours un lieu de pèlerinage et son tombeau vénéré depuis le IVe siècle. Plusieurs sarcophages mérovingiens ont été ensevelis près du tombeau du Saint.

### **2. Sainte Libaire**

Elle est née à Grand, elle est la sœur de Saint Elophe. Elle est également décapitée et aurait également tenu sa tête entre ses mains avant de mourir. Cette scène se serait déroulée à la sortie de Grand sur la voie romaine qui relie Grand à Soulosse.

En dehors des localités d'origine gallo-romaine, il ne subsiste que 3 paroisses pour lesquelles les présomptions d'ancienneté sont fortes : Aulnois, Trampot et Châtenois. Concernant Châtenois, la dédicace à St Pierre de l'église actuelle est la même que celle du Prieuré bénédictin créé à la fin du XIe siècle. Il ne s'agit peut-être pas du vocable originel de la paroisse. En effet, au nord-ouest de la commune, un lieu-dit "Bois de Saint-Rémy" et certaines chartes du Prieuré ont trait à une chapelle Saint-Rémy aujourd'hui disparue.

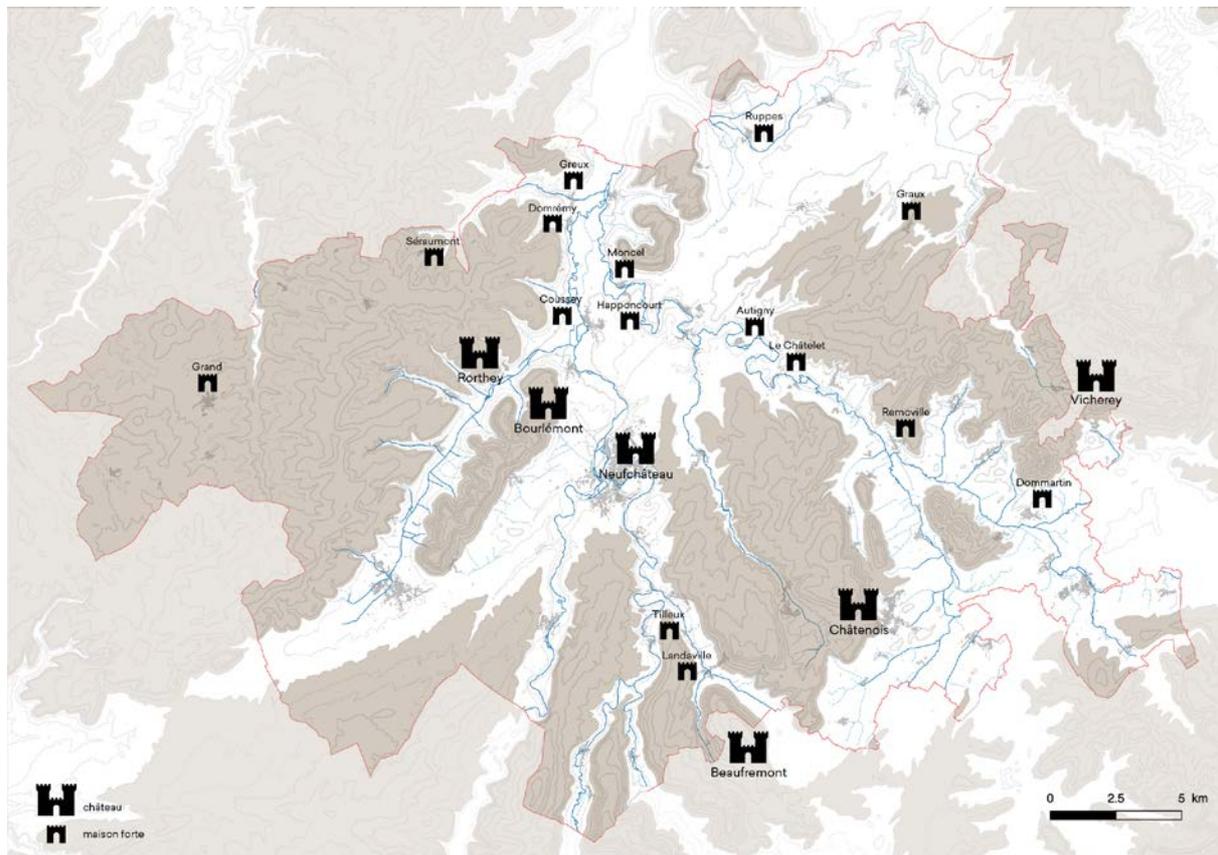
## **C. Epoque Franque, la naissance d'une frontière**

Après la mort de Clovis, le Regnum Francorum est partagé. On assiste à la naissance de quatre entités politiques : la Bourgogne, la Neustrie, l'Aquitaine et l'Austrasie qui comprend, en sa partie méridionale, la région frontrière de Neufchâteau.

De nombreux conflits apparaissent entre les royaumes francs au VIème et VIIème siècle. La région néocastrienne est choisie, en raison de sa position stratégique, pour accueillir des négociations. C'est à Pompierre que l'accord entre les rois d'Austrasie, de Bourgondie et de Neustrie est conclu.

Après le traité de Verdun, en 843, la région néocastrienne relève, à l'ouest de la Meuse, de la Francie occidentale et, à l'est de la Francia media dont la partie septentrionale forme la Lotharingie, espace tampon particulièrement convoité.

## D. Consolidation d'une frontière et encastrement



Carte des châteaux et des maisons fortes du XIIIème siècle

La région néocastrienne, excentrée, est située aux confins du duché de Lorraine et jouxte les terres françaises du comté de Champagne. La frontière avec la France suit le cours de la Meuse. Elle représente à l'époque féodale un important carrefour de circulation qui facilite la pénétration entre la Lorraine et la Champagne et qui stimule les échanges. De nouveaux axes de circulation orientés d'est en ouest

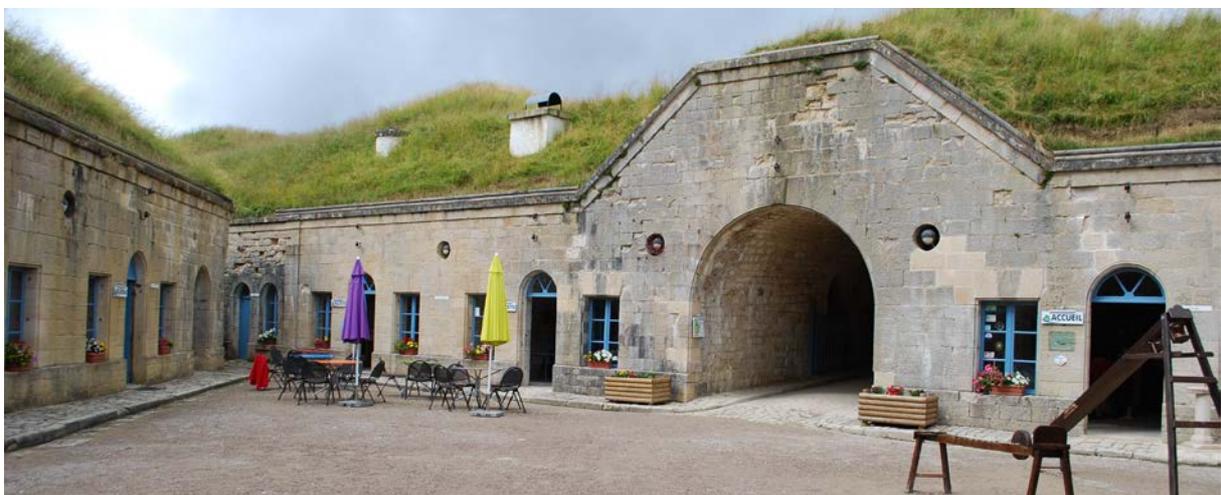
s'ajoutent au réseau romain. Ces voies sont utilisés par les lorrains qui désirent participer aux foires champenoises. Aussi, le duc de Lorraine, les comtes de Bar et de Champagne et l'évêque de Toul souhaitent contrôler ces vallées, principalement celle de la haute Meuse, en construisant des châteaux. On souligne alors la forte densité des forteresses dans la région de Neufchâteau. Celles-ci ont toutes eu un impact non négligeable sur l'occupation du sol et le développement du territoire.

Six châteaux s'implantent sur le territoire. On distingue deux châteaux ducaux (Châtenois et Neufchâteau dans la partie « Lorraine »), deux châteaux épiscopaux (Mureau et Rorthey) sur les hauteurs françaises), un château Barrois (Beaufremont également sur les hauteurs françaises) et un château champenois (Bourlemont, sur les hauteurs françaises). Ces forteresses sont une démonstration de puissance pour les pouvoirs en place et renforcent le principe d'une fortification de la Haute Meuse. Cette frontière fortifiée dépasse les limites de notre territoire d'étude et se prolonge au nord en direction de Montbras et Vaucouleurs et au sud en direction de la Mothe.

## **1. Au droit de la Meuse**

Le château de Neufchâteau surveille la circulation dans la haute vallée de la Meuse et contrôle le carrefour que représente le croisement de la voie Lyon-Trèves et la route qui relie la montagne vosgienne aux villes commerçantes de Champagne. Il s'agit d'une avancée ducale vers l'ouest, aux confins du duché de Lorraine, à quelques centaines de mètres des terres françaises et à quelques kilomètres du duché de Bourgogne.

Le château de Bourlemont s'élève sur une butte tabulaire de quelques 400 mètres d'altitude, à cinq kilomètres de la forteresse néocastrienne. Le site domine la vallée de la Meuse et de la Saône. Cette forteresse a été construite pour contrôler la haute vallée de la Meuse et la circulation en direction de la Champagne et, par ailleurs pour contrecarrer l'avancée ducale de Neufchâteau.



**Fort de Bourlemont – Mont-lès-Neufchâteau**

Un autre édifice plus récent occupe aujourd'hui la butte de Boulémont, non loin du château. Il s'agit du Fort de Boulémont, qui a été construit entre 1878 et 1881 pour défendre Neufchâteau et la trouée de la Meuse. Le fort est l'unique ouvrage Séré de rivières dans le secteur.

Le château de Rorthey se dresse sur un éperon dont la pointe s'avance vers le sud-ouest. Il domine la vallée du ruisseau de Rorthey affluent de la Saônelle. Il fonctionne en binôme avec la forteresse des Boulémont.



**Château de Rorthey - Sionne**

Le Château de l'Île propriété des seigneurs de Boulémont à Domrémy voit le jour au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il fait partie d'une série de s'établies pour garder la frontière avec la Lorraine qui est matérialisée par la Meuse. Il complète les défenses fournies par les châteaux de Boulémont, Rorthey, Montbras et Brixey.

## **2. Au droit du Vair et du Xaintois**

Le château de Châtenois surveille toute la vallée du Vair et permet de communiquer par signaux avec la forteresse ducale de Vaudémont. La forteresse contrôle également la vallée de la Frézelle qui rejoint les villes champenoises.

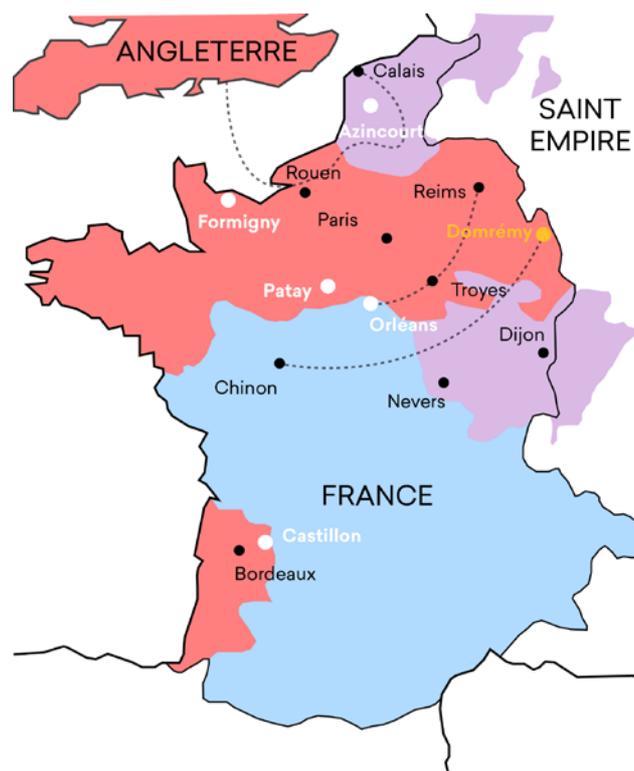
Le Château de Beaufremont est construit sur les terres du comte de Bar, à 460 m d'altitude. Il domine les vallées du Bani et du Vair. Le choix du site est de toute évidence stratégique et militaire.

Ces châteaux sont complétés par pas moins de quinze maisons fortes avérées (Autigny-la-Tour, le Châtelet, Coussey, Dommartin-sur-Vraine, Domrémy-la-Pucelle, Grand, Graux, Greux, Landaville, Moncel-sur-Vair, Removille, Ruppes, Séraumont, et Tilleux) et dix supposées (Attignéville, Fruze, Gironcourt-sur-Vraine, Gouécourt, Pargny, Noncourt, Punerot, Rebeuville, Rouceux, Rouvres-la Chétive, Orgeville). Une maison forte a une taille limitée, est l'œuvre d'un chevalier qui y réside avec sa famille et qui la tient en fief d'un prince.

Ces forteresses antérieures au XIV (châteaux et maisons fortes confondus) révèlent que 70 % d'entre elles sont perchées sur les hauteurs qui dominent les voies de circulation des vallées de la Meuse, du Vair et du Bani. Le choix du site participe essentiellement de la stratégie et de la militarisation de la région de Neufchâteau. Pour le reste des forteresses, le choix du site est lié à la conquête de nouvelles terres.

L'arrivée des abbayes et des prieurés a eu un impact prépondérant sur les paysages agraires) et le développement de l'activité agricole (défrichement et optimisation des techniques agricoles). On assiste alors à une accélération de la croissance dans les années 1150-1260. La majeure partie des surplus dégagés lors de cette forte croissance est commercialisée dans des espaces urbains où se situe l'essentiel de l'aristocratie. Deux villes dominent, Châtenois et Neufchâteau.

## E. Les origines du combat de Jeanne d'Arc dans le territoire néocastrien



Carte de Jeanne d'Arc pendant la Guerre de Cent Ans

Quand naît à Domrémy (probablement le 6 janvier 1412) la fille du laboureur Pierre Darc et de sa femme Isabelle Romée, la France de l'époque est limitée par l'Escaut, la Meuse, la Saône et le Rhône (Lorraine, Provence et Franche-Comté sont hors du royaume, tout comme la Bretagne). La guerre de Cent-Ans fait rage, le pays

est constamment dévasté par les troupes bourguignonnes qui longent la frontière Lorraine pour gagner la Flandre.

De plus, depuis le traité de Troyes en 1420 et la mort de Charles VI, son territoire est divisé en trois : le sud, à partir de la vallée de la Loire, au dauphin Charles dont la filiation est mise en doute ; le nord (dont Paris) et la Guyenne, au tout jeune roi d'Angleterre présenté comme l'héritier légitime du royaume de France ; le nord-est enfin, avec la Bourgogne et surtout les Flandres, à l'ambitieux duc de Bourgogne. Bien que les alliances et allégeances soient changeantes, que les dominations territoriales soient lâches et enchevêtrées, que les défaites et les succès alternent, le parti "franco-anglais" progresse irrésistiblement.

Donrémy est sur la rive gauche de la Meuse, située dans la zone frontalière séparant la France de l'empire germanique et ne faisait pas partie du duché de Lorraine. C'était un petit village du Barrois "mouvant" (dépendant) du royaume de France, qui faisait partie de la seigneurie de Vaucouleurs restée fidèle au dauphin, aux limites du duché de Lorraine.

Le duc de Bourgogne cherchait à créer un pont entre les deux blocs de territoires sous sa domination. Le Barrois et la Lorraine qui s'interposaient devenaient zone à conquérir.

Les «routiers», pillards qui dévastaient la région étaient bourguignons. En 1425 ils avaient pris tout le bétail des villageois dans la vallée de la Meuse favorable au Dauphin. En 1428 les anglo-bourguignons s'emparèrent de toutes les places restées fidèles à Charles VII. Vaucouleurs fut assiégée en juillet. Les habitants de Domrémy doivent se réfugier précipitamment dans les villes fortifiées voisines. A leur retour, ils trouvèrent leur village dévasté et l'église brûlée.

C'est dans ce contexte qu'en Janvier 1429 Jeanne se rend à Burey-en-Vaux chez son cousin Durand Laxart qui l'accompagne à Vaucouleurs pour rencontrer Robert de Baudricourt. Elle explique vouloir "venir au secours du roi de France" et de "bouter les Anglais hors de France".

L'histoire de Jeanne d'Arc est donc intimement liée à celle du territoire néocastrien, à ce « Pays disputé pour ses frontières, et ses passages ».

Le département des Vosges constitue la partie méridionale de l'ancien duché de Lorraine, rattaché à la France il y a un peu plus de deux siècles et demi. La Lorraine a donc payé un lourd tribut à ces luttes d'influence : les guerres du XVIIe siècle et notamment la douloureuse Guerre de Trente ans qui opposa les armées françaises, avec l'aide des proches Bourguignons et de mercenaires suédois et croates, aux troupes de l'Empire germanique allié des lorrains. Ils laissèrent des villages détruits, désertés par des populations errantes.

Pour comprendre Jeanne d'Arc, il faut alors remonter le cours de la Meuse.

## 1. Au cœur du Pays de Jeanne d'Arc

Notre territoire est traversé par la Meuse en direction sud-Nord. La route Jeanne d'Arc, propose 80 km de sentiers chargés d'histoire.

## 2. Vaucouleurs, Chalaines

Au XVème siècle, le sire Robert de Baudricourt, est capitaine du Roi en la Cité. A cette période, le futur Roi Charles VII ne possède plus que quatre villes au Nord de la Loire; Mont Saint Michel, Vaucouleurs, Orléans et Tournai.

Le 13 mai 1428, Jehanne d'Arc franchit pour la première fois la porte du château, pour demander une escorte au Sire Robert de Baudricourt, afin de rejoindre Chinon où réside le Dauphin. Ce n'est qu'à sa troisième visite qu'il cédera à sa requête. Ayant obtenu le soutien des habitants, ceux-ci lui forgeront une épée et se cotiseront pour lui fournir un cheval, des habits d'homme, pourpoint, chausses, bottes et éperons. C'est ainsi que le 23 Février 1429, elle franchit la Porte de France pour rejoindre le Dauphin, et faire face à sa destinée.



Statue de Jeanne d'Arc - Vaucouleurs

Musée Jehanne d'Arc est Installé dans l'aile de l'Hôtel de ville, il nous rappelle le rôle capital qu'a joué la Cité Valcoloroise dans l'épopée Johannique.

## 3. Burey-en-vaux

À Burey-en-Vaux, à 4 km au sud de Vaucouleurs, village mi-barrois, mi-français, vit la cousine germaine de Jeanne, épouse de Durand Laxart. Celui-ci

l'accueillera et l'aidera lorsqu'elle demandera à rencontrer Robert de Baudricourt. Jeanne souhaite rencontrer Robert de Baudricourt dans le but d'effectuer sa mission divine, délivrer la France de l'envahisseur anglais. Le Château de Burey-en-Vaux s'appelait à l'origine "Monteval" et était situé au bord de la Vaise, à l'entrée de Burey, du côté de Vaucouleurs. Situé à la limite du Barrois mouvant, il relevait de la châtellenie de Vaucouleurs et donc du roi de France.

#### **4. Maxey-sur-Vaise**

Maxey possède deux châteaux dont l'un fut construit en 1356 et fortifié en 1363. Jeanne d'Arc y entra plusieurs fois.

#### **5. Montbras**

Montbras, l'un des plus petits villages du département, représente un peu les communs du magnifique château élevé au XVII<sup>e</sup> siècle construit sur une terrasse calcaire à trois cents mètres de l'ancien château médiéval dont des substructions assez importantes ont été mises à jour.

#### **6. Burey-la-Côte**

Le village a autrefois compté parmi les siens l'oncle de Jeanne d'Arc, qui aurait habité la maison voisine de la mairie. Cette maison existe toujours. Pour rappeler que l'héroïne est passée par le village, le conseil municipal de l'époque a fait ériger une statue de « Jeanne au Sacre » sur le fronton de la façade de l'édifice communal. Celle-ci, d'une hauteur de 1.20 m environ, en fonte, non signée, est identique hormis sa dimension et le matériau qui la constitue, à celle de « Jeanne d'Arc » à Neufchâteau.

#### **7. Vouthon**

Le village natal d'Isabelle Romée, mère de Jeanne d'Arc.

#### **8. Greux**

Le sanctuaire religieux que Jeanne se plaisait le plus à fréquenter, après l'église de son village était la chapelle Notre Dame de Bermont. Cette chapelle, fondée pour l'invocation de Saint-Thiébaud, faisait partie d'un ermitage situé au-dessus du village de Greux, à trois kilomètres de Domrémy, en direction de Vaucouleurs. Au procès de réhabilitation, les témoignages rapportent que Jeanne s'y rendait pratiquement tous les samedis avec sa sœur ou avec d'autres camarades. Elle y allait "en pèlerinage" et y portait des cierges pour les brûler en l'honneur de la vierge Marie. Le samedi était le jour consacré à la Vierge.

## 9. Domrémy-la-Pucelle, le village

Située sur les marches de la Lorraine, Domremy, à l'image de la France d'alors, est divisée en deux parties. Le ruisseau des Trois-Fontaines, qui coulait au pied de l'église, fait office de frontière. La partie sud, comprenant l'église, le château de l'Isle et la maison de Jacques d'Arc dépend du Barrois, zone rattachée à la couronne de France. Le village constitue un îlot au milieu de possessions anglo-bourguignonnes.



Maison natale de Jeanne d'Arc – Domrémy-la-Pucelle

Le Château de l'Isle voit le jour au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Il fait partie d'une série de forteresses établies pour garder la frontière avec la Lorraine qui est matérialisée par la Meuse. Il complète les défenses fournies par les châteaux de BOURLEMONT, RORTHEY, Montbras et Brixey. La famille de DOMREMY y aurait occupé la place, elle est citée en 1157. En 1255 le château est passé à la famille de BOURLEMONT. En 1335 Jean de BOURLEMONT, vassal du Duc de BAR y tient sa résidence. Le château sera détruit vers 1425 par les Bourguignons à la solde des Anglais.

La maison natale de Jeanne est achetée en 1818 par le Département des Vosges et classée Monument Historique dès 1840.

L'église paroissiale Saint-Rémy où Jeanne d'Arc fut baptisée est située au cœur du village, à proximité de sa Maison Natale. L'église Saint-Rémy conserve aujourd'hui un autel consacré à Jeanne et de superbes vitraux créés par P.Gaudin.

Chemins de St Jacques de Compostelle

Domrémy-la-Pucelle est sur l'itinéraire des chemins de St Jacques de Compostelle. Venant du Nord ou du Sud, les marcheurs peuvent faire une halte au village et s'y reposer.

La Basilique du Bois Cheny et le chemin de croix surplombent la Meuse et le village de Domrémy, édifiée sur le coteau, à proximité immédiate du lieu où Jeanne aurait entendu ses voix. La basilique du Bois Cheny est le Monument National de la Reconnaissance Française à Jeanne d'Arc. Sur ce Coteau des Vignes, dans la

Chapelle Sainte-Marie, aujourd'hui disparue, Jeanne venait prier. C'est là que fut édifée la Basilique Sainte-Jeanne d'Arc.

## 10. Frebécourt, le Château de Bourlemont

L'origine du château remonte en 1157 il est tenu par Pierre et Léon de BRIXEY qui prendra le nom de BOURLÉMONT. Au XIII<sup>e</sup> siècle Les sires de BOURLÉMONT de retour de croisade modernisent leur château. Ils allaient devenir les plus puissants seigneurs de la rive droite de la Meuse. En 1250, ils dépendent du comte de Champagne qui financent les garnisons de leur château ainsi que du château voisin de RORTHEY qui sera traité ultérieurement. Ils possèdent aussi le CHÂTEAU DE L'ÎLE à DOMRÉMY (88).



Château de Bourlémont - Frebécourt

En 1456 au procès de réhabilitation de JEANNE D'ARC, on évoque l'épouse de Pierre de Bourlémont, Béatrice, que l'on surnommait « Fée » et qui aimait venir avec son époux sous un arbre à DOMRÉMY, près d'une fontaine et qui pris dès lors le nom « d'arbre aux fées ». Ce fait allait innocenter Jeanne des charges de maléfices qui pesaient sur elle.

## 11. Sionne, le Château de Rorthey

Le château de Rorthey est situé entre les villages de Sionne et Midrevaux sur un éperon avancé de 350 mètres d'altitude dominant la vallée de Rorthey de 50 mètres.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le nouveau propriétaire Joffroy de Bourlémont reconstruit l'ensemble, en château-fort, pour être un avant-poste de défense de son propre château de Bourlémont, comme l'est également le château de l'Isle à Domrémy-la-Pucelle (aujourd'hui disparu). Il suit les critères défensifs de l'époque à savoir de hautes murailles de sept mètres, un donjon, des tours à poivrière, un logis seigneurial, et une porte avec bretèche, mâchicoulis et herse.

Sur les hauteurs se trouve également des ruines de Saint Jacques au Mont, ancien Prieuré sur la route de Compostelle ; non fléché, non documenté !

## 12. Midrevaux

Magnifique fontaine abreuvoir surmontée d'une statue de Jeanne d'Arc. L'eau s'écoule dans 3 auges misent bout à bout.



## 13. Pargny-sous-Mureau

Ancienne Abbaye des Prémontrés du XIIème fondée par des moines prémontrés issus de l'abbaye de Septfontaines. Cette première fondation était un monastère double accueillant aussi des femmes. L'édifice bien que fortifié par une tour massive à la fin du XIVème siècle, fut endommagé à la guerre de Cent Ans.

## 14. Neufchâteau, la place Jeanne d'Arc



Face à la menace d'un pillage en règle, les habitants de Domrémy vont se réfugier derrière les remparts de la cité. Jeanne et les siens trouve le gîte à l'Auberge de la Rousse pour quelques jours.

Le nom Novum castrum est édifié par le Duc de Lorraine Thierry II. La nouvelle forteresse occupe un carrefour stratégique entre la confluence Meuse-Mouzon, le croisement des voies Lyon-Trèves et l'axe Champagne -montagne vosgienne.

La Place Jeanne d'Arc constitue le cœur historique de Neufchâteau. Ancienne place du marché, elle distribue les rues principales de la ville et accueille une statue

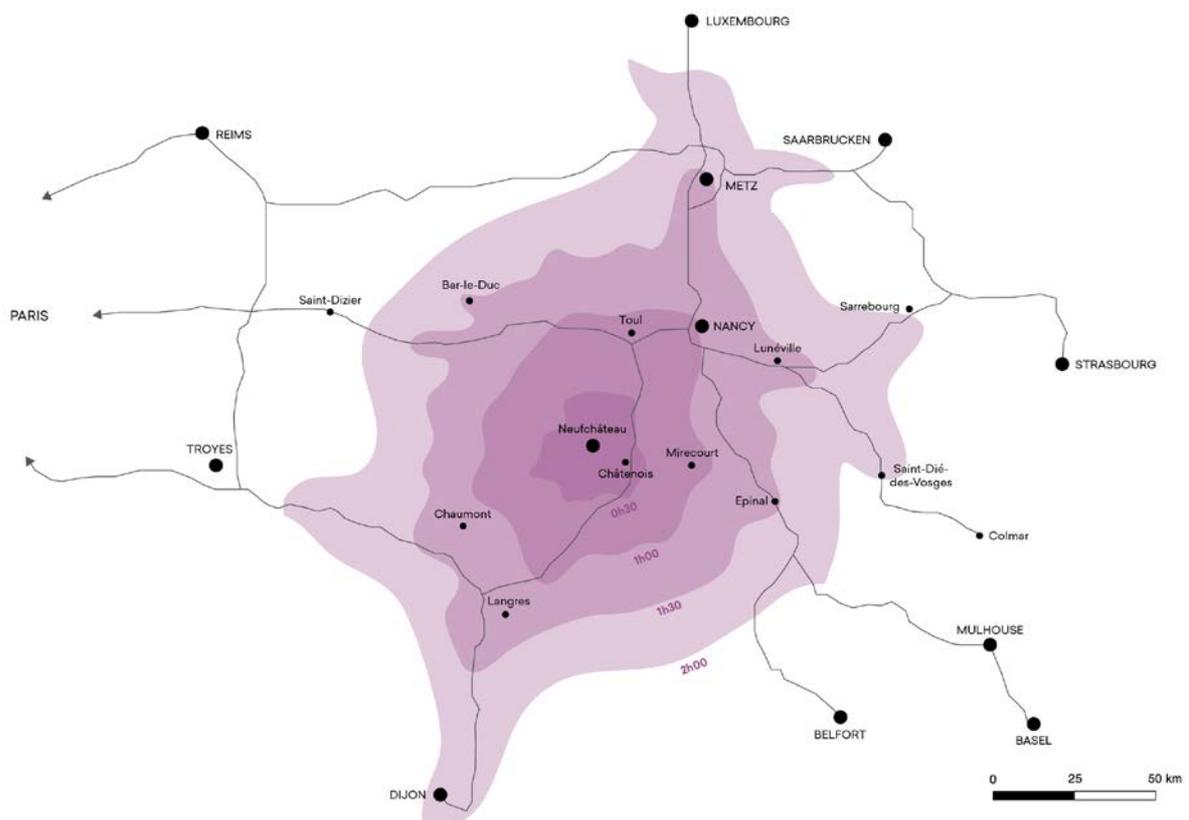
en hommage à Jeanne. Les hôtels particuliers de la Bourgeoisie commerçante et de la noblesse alignent leurs élégantes façades autour de la place et dans les rues St Nicolas, St Jean et Neuve.

### III. ANALYSE URBAINE

L'armature urbaine du territoire de Neufchâteau et Châtenois désigne l'ensemble des communes hiérarchisées et de leurs aires d'influence au sein de ce même territoire.

La notion est très voisine de celle de réseau urbain, auquel on la préfère parfois pour éviter la confusion avec les réseaux techniques des villes. Toutefois, géographes, aménageurs et acteurs politiques tendent à l'abandonner pour sa connotation de rigidité quand ils trouvent à la notion de réseau urbain une idée de fluidité et de dynamique plus grande.

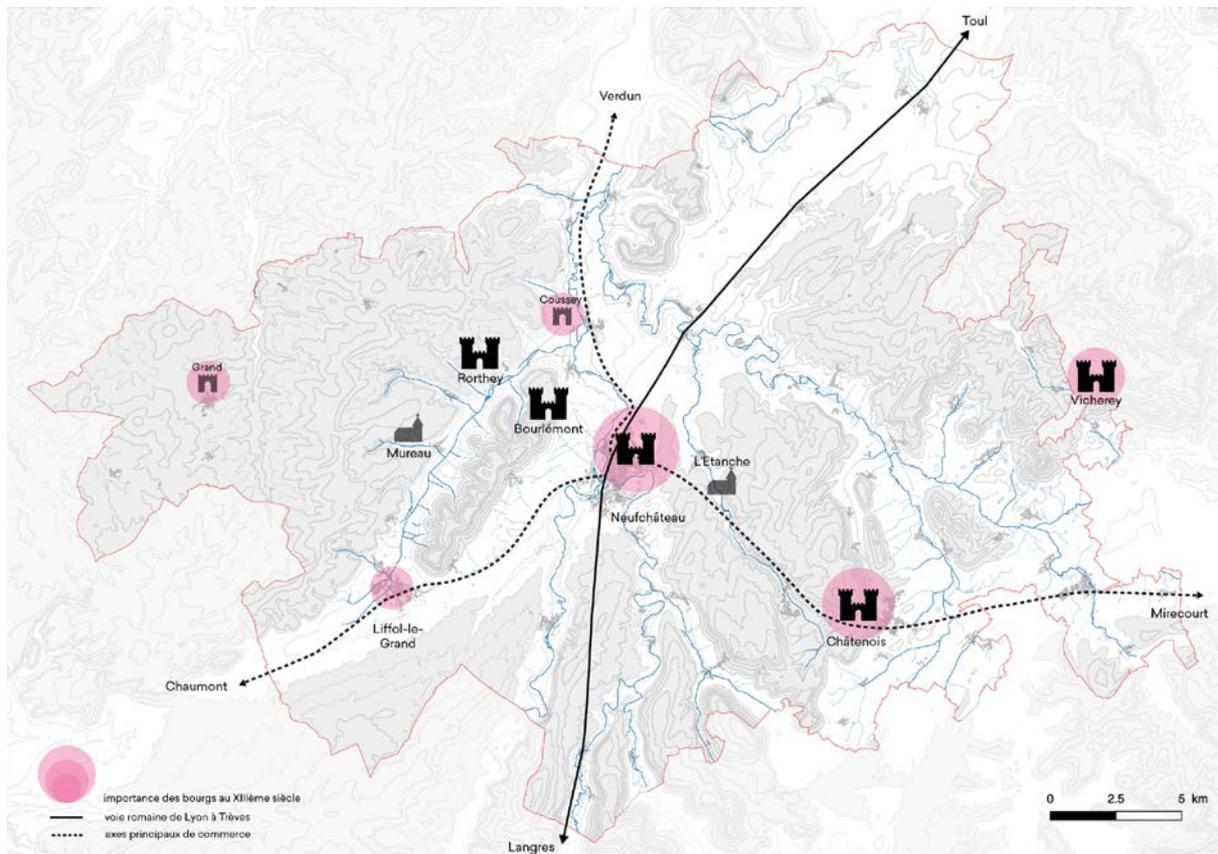
Il s'agit de l'ensemble des villes et de leurs zones d'influence, constituées en structure hiérarchisée dans un territoire donné. Ces villes assurent la fonction de pôle d'attraction pour leur zone d'influence. Une hiérarchie urbaine s'instaure entre les villes voisines, qui se traduit par une hiérarchie des fonctions (sociales, économiques, culturelles...).



Carte des déplacements depuis le territoire de Neufchâteau

## L'évolution de Châtenois et Neufchâteau

Dans les années 1150-1260, le territoire de Neufchâteau et Châtenois connaît une forte croissance démographique. Le territoire est un lieu d'échange de marchandises et de production artisanale du fait d'une demande accrue de l'aristocratie locale. Les bourgs se développent à proximité des forteresses et des établissements religieux. Les bourgs s'étendent près des châteaux de Châtenois et de Neufchâteau, mais aussi de Vicherey. Des villages émergent comme ceux de Coussey, Grand et Liffol-le-Grand. Deux villes dominent successivement la région néocastienne : Châtenois et Neufchâteau.



Carte de la croissance des bourgs au cours du XIIIème siècle

### 1. Châtenois

Au XIème siècle, Châtenois était bipartite. D'un côté « Le Haut Bourg », la partie intramuros avec sa forteresse, et de l'autre « Le Breuil » qui est l'ancien vicus du Haut Moyen Âge. Deux nouveaux noyaux apparaissent au XIIème siècle, le bourg prieural à côté du prieuré bénédictin et le bourg marchand dit « Le vieux Bourg ». Les quatre bourgs ne créent pas un ensemble homogène, chacun a sa propre culture et sa propre fonction. Le castrum avait une fonction politique, judiciaire et administrative alors que l'ancien vicus avec une fonction probablement agricole. Concernant les

bourgs les plus récents, le bourg prieural avait une fonction religieuse, et le bourg marchand une fonction artisanale et commerciale.

Un mouvement des princes lorrains vers Nancy a été observé, à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, ce qui a engendré une perte de population dans la ville castinienne. Ceux qui sont revenus sur le territoire ont préféré se rendre dans la ville ducale de Neufchâteau, le « novum castrum ». Châtenois, résidence ducale des années 1050-1150, disparaît donc à la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle en raison de l'essor de Neufchâteau qui concentre l'activité marchande.

## 2. Neufchâteau

Neufchâteau est doté de trois axes terrestres importants. Le premier axe est sur le tracé de l'ancienne voie romaine, méridienne, joignant les villes italiennes et rhénane, et traversant la Lorraine de part en part. Le deuxième axe est une route suivant le cours de la Meuse qui gagne la Flandre, en passant par Verdun. Et pour finir, le troisième axe est une voie orientée Est-Ouest reliant la montagne vosgiennes à la Champagne. Le nœud routier marchand est un véritable atout pour le développement de Neufchâteau, il a permis son enrichissement aux dépens de Châtenois. De ce fait, Neufchâteau a connu une expansion agricole importante.

Les abbayes et les prieurés ont joué un rôle prépondérant dans le développement de Neufchâteau, en stimulant l'activité économique au XIII<sup>ème</sup> siècle. Les établissements religieux pratiquent les activités artisanales et commerciales. Les besoins locaux sont largement comblés et satisfait également l'aristocratie locale et les bourgeois néocastriens mais aussi les paysans des paroisses avoisinantes, les marchands et autres voyageurs qui séjournent à Neufchâteau. Les établissements religieux sont aussi une richesse patrimoniale.

Au même titre que Châtenois, Neufchâteau subit une forte perte de population entre le XIII<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle à cause des guerres, des famines, des pandémies et des inondations. La population de Neufchâteau avoisinait les deux mille cinq cents habitants au XIII<sup>ème</sup>, soit une ville quatre fois plus grande que celle de Châtenois.

---

## IV. SYNTHÈSE

Trois zones identifiées :

- Grand
- Jeanne d'Arc et la vallée de la Saône
- La vallée du Vair et les promenades du Pays de Châtenois.

Trois axes ont été identifiés sur le territoire afin de construire une stratégie globale. Le premier est celui avec Jeanne d'Arc qui s'étend jusqu'à la Vallée de la Saône. Le tourisme autour de Jeanne d'Arc ne se limite pas à Domrémy-la-Pucelle et sa

basilique. Le territoire de Jeanne s'étend jusqu'à Vaucouleurs et peut se prolonger jusque le long de la Saône. A l'époque, le territoire était un espace de frontière entre la Lorraine et la France, d'où la forte présence de châteaux et de forts sur les hauteurs.



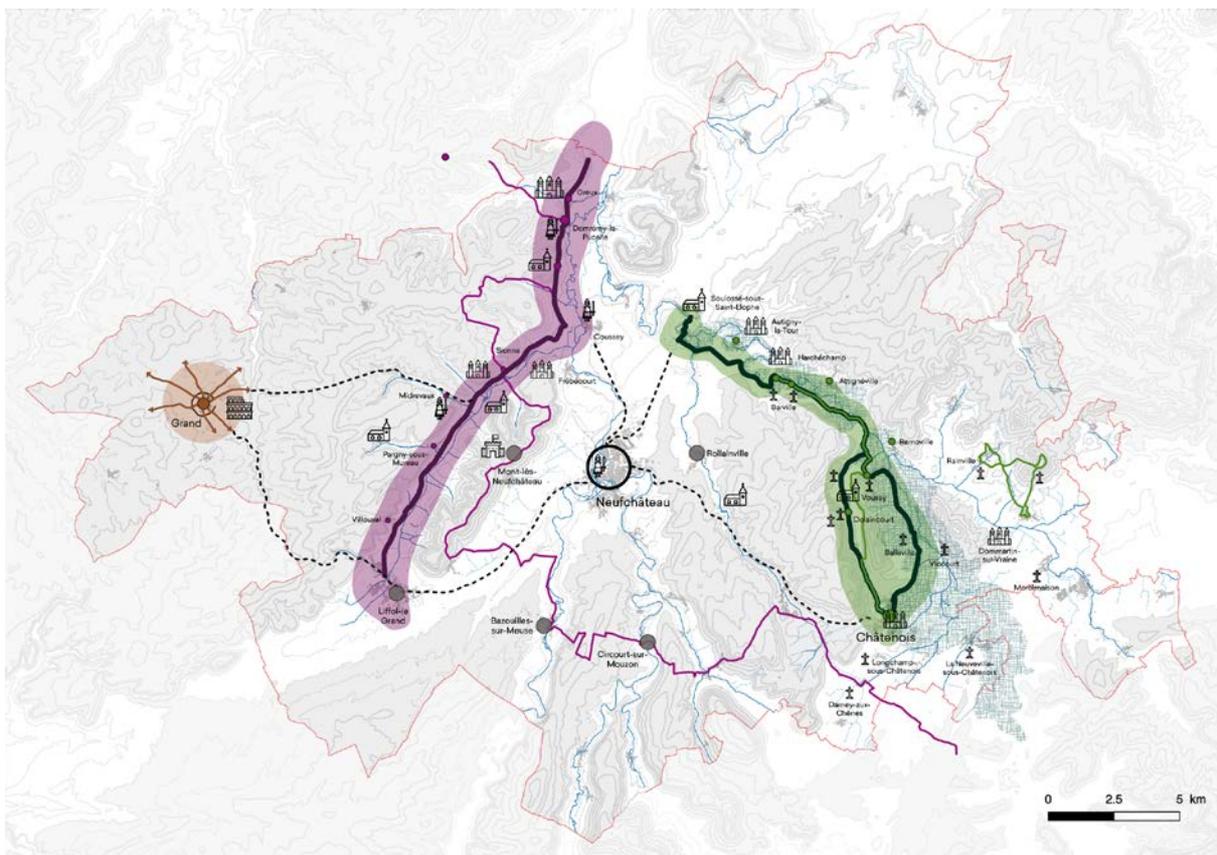
Le deuxième axe est celui du site archéologique de Grand. La commune de Grand étant une enclave, elle ne peut être rattachée à une stratégie globale de territoire. Les sites archéologiques de Liffol-le-Grand et de Soulosse-sous-Saint-Elophe ne sont pas assez importants pour être reliés à celui de Grand. Grand est assez riche pour fonctionner seul, cependant l'aménagement urbain de Grand est à refaire pour accompagner le parcours à l'intérieur du village.



Le dernier axe est constitué de l'ensemble des petits villages typiques de la Vallée du Vair comme Autigny-la-Tour, Harchéchamp, Barville et Attignéville. La Vallée du Vair ainsi que le Pays de Châtenois offrent une diversité de chemins de randonnées, que ce soit à pied ou à vélo. Ces cheminements sont généralement ponctués de croix-calvaires et abreuvoirs, ce qui ajoute un intérêt supplémentaire pour le tourisme vert.



D'autres secteurs plus ponctuels participent également à l'attrait touristique : le site historique de Neufchâteau, Liffol-le-Grand avec le bois, la Vallée de la Meuse avec la résurgence de Noncourt à Bazoilles-sur-Meuse, ou encore le village fleuri de Rollainville.



Carte de synthèse sur les trois zones